

Vigile Pascale dans la Sainte Nuit

*Gn 1,1–2,2 ; Ex 14,15–15,1 ; Ez 36,16–28 ; Rm 6,3–11 ;
Mt 28,1–10*

INTRODUCTION 1 : « DES TÉNÈBRES À LA GALILÉE »

Un homme retourna un jour dans le village où il avait grandi. La vie ne s'était pas déroulée comme il l'espérait — des rêves effondrés, des relations brisées, l'espérance presque perdue. Un soir, il descendit vers le petit lac où, enfant, il avait appris à pêcher avec son père. L'eau reflétait le ciel qui s'assombrissait. Les roseaux ondulaient comme autrefois. Et il se souvint de la voix de son père : « N'aie pas peur de recommencer. »

Rien n'avait changé extérieurement. Ses dettes demeuraient. Son passé n'était pas effacé. Pourtant, quelque chose en lui se transforma. L'espérance revint. Parfois, pour aller de l'avant, nous devons revenir là où tout a commencé.

Bien des années plus tard, une tempête frappa une petite ville côtière. L'électricité fut coupée. Les arbres furent

déracinés. L'obscurité couvrit tout. Dans une maison, une grand-mère alluma une seule bougie et la plaça à la fenêtre. Une voisine la vit et alluma la sienne. Puis, une à une, des lumières scintillèrent le long de la rue. La tempête faisait toujours rage, mais l'obscurité ne semblait plus totale. Une petite flamme avait donné du courage à beaucoup.

Ce soir, nous avons commencé dans les ténèbres. Nous avons allumé le feu pascal, puis le Cierge pascal, et à sa lumière nos propres cierges. Peu à peu, la lumière s'est répandue, révélant la beauté de l'Église et l'espérance qui vient du Christ. Comme l'homme au bord du lac et la grand-mère avec sa bougie, nous sommes rappelés que Pâques n'est pas seulement un événement du passé — c'est une réalité présente : le Christ vivant qui nous rejoint là où nous sommes, dans nos peurs, dans nos peines, dans les moments ordinaires de la vie.

L'ange dit aux femmes au tombeau : « Il n'est pas ici. Il est ressuscité. Allez en Galilée. C'est là que vous le verrez. »
La Galilée est le lieu où leur vie avait commencé, où

l'amour avait d'abord jailli, où la foi était vivante. Et ce soir, nous sommes invités non seulement à revenir à nos commencements, mais à devenir nous-mêmes Galilée pour le monde — à laisser la lumière du Christ briller à travers nous, guidant les autres hors des ténèbres vers l'espérance.

OU

INTRODUCTION 2 : « REVENIR EN GALILÉE »

Un homme retourna un jour dans le village où il avait grandi, un lieu rempli de souvenirs, joyeux et douloureux. La vie ne s'était pas déroulée comme il l'espérait — des rêves brisés, des relations rompues, des espoirs anéantis. Un soir, il descendit vers l'ancien lac où, enfant, il avait appris à pêcher. L'eau reflétait le ciel qui s'effaçait. Les roseaux ondulaient comme toujours. Et soudain il se souvint de la voix de son père : « N'aie pas peur de recommencer. »

Rien ne changea extérieurement, et pourtant quelque chose en lui se transforma. L'espérance revint. Il comprit

que parfois nous devons revenir là où tout a commencé pour pouvoir avancer.

Ce soir, l'ange renvoie les femmes vers leur Galilée — non seulement un lieu sur une carte, mais le lieu des commencements, de la foi, du premier amour. « Allez en Galilée. C'est là que vous le verrez. » Pâques ne consiste pas seulement à contempler un tombeau vide — il s'agit de rencontrer le Christ vivant dans les lieux et les moments où la vie a d'abord tressailli dans nos cœurs.

OU

INTRODUCTION 3 : « LA BOUGIE DANS LA TEMPÊTE »

Il y a bien des années, une petite ville côtière fut frappée par une violente tempête. L'électricité fut coupée, des arbres furent déracinés, et toute la ville fut plongée dans l'obscurité. Dans une maison, une grand-mère alluma une seule bougie et la plaça à la fenêtre. Une voisine la vit et alluma la sienne. Puis, une à une, des lumières scintillèrent le long de la rue. La tempête continuait de faire

rage, mais l'obscurité ne semblait plus absolue. Une petite flamme donna du courage à beaucoup.

Ce soir, nous avons commencé dans les ténèbres. Nous avons allumé le feu pascal. Le Cierge pascal a percé l'ombre, et la lumière s'est transmise d'une bougie à l'autre. Cette lumière, c'est le Christ — resplendissant non seulement dans l'histoire, mais dans nos cœurs, dans nos maisons, dans le monde qui nous entoure. De même que les femmes au tombeau sont passées de la tristesse à l'émerveillement, nous sommes invités à laisser cette lumière transformer nos vies. Le Seigneur ressuscité nous précède, éclairant le chemin du désespoir à l'espérance, de la mort à la vie, du tombeau vers la Galilée.

HOMÉLIE 1 : MT 28, 1–10 – « ALLEZ EN GALILÉE »

Un homme est retourné un jour dans le village de son enfance, après de longues années d'absence. Sa vie s'était effondrée — faillite professionnelle, relations brisées, profonde déception. Il avait l'impression que tout ce qu'il avait construit s'était transformé en poussière entre ses mains. Un soir, presque sans savoir pourquoi, il descendit vers le petit lac où, enfant, il avait appris à pêcher avec son père.

Le lieu n'avait presque pas changé. L'eau reflétait encore le ciel du soir. Les roseaux bougeaient toujours au gré du vent. Et, debout là, il se souvint soudain de la voix de son père : « N'aie pas peur d'essayer encore. »

Extérieurement, rien ne changea à cet instant. Ses dettes ne disparurent pas. Son passé ne s'effaça pas. Mais quelque chose en lui se transforma. L'espérance revint. Plus tard, il dira : « Revenir ici m'a sauvé la vie. »

Ce soir, l'ange renvoie les femmes en arrière — non seulement géographiquement, mais spirituellement — vers

leur « lac », vers leur commencement. « Allez en Galilée. Là, vous le verrez. »

Et dans cette simple parole se trouve tout le mystère de Pâques. La Résurrection ne concerne pas seulement ce qui est arrivé à Jésus. Elle concerne l'endroit où nous devons aller pour le retrouver vivant.

Le chemin vers le tombeau

Deux femmes — toutes deux nommées Marie — marchent vers un tombeau.

Elles portent des aromates.

Elles portent leur deuil.

Elles portent leurs espérances brisées.

La dernière chose qu'elles ont vue, c'est une pierre roulée à l'entrée.

Elles marchent sur le chemin le plus familier de l'histoire humaine : le chemin vers la tombe.

Nous connaissons ce chemin.

Nous le parcourons lorsque nous nous tenons près d'un cercueil.

Nous le parcourons lorsqu'une relation meurt.

Nous le parcourons lorsqu'un diagnostic change tout.

Nous le parcourons lorsque la confiance est trahie.

Nous le parcourons lorsque l'espérance s'effondre.

Nous le parcourons lorsque nous voyons la violence, la cruauté et l'injustice remplir nos journaux et que nous nous demandons si le bien est assez fort pour survivre.

D'une manière plus profonde, toute notre vie terrestre peut parfois ressembler à une longue marche vers la tombe — et un jour, d'autres nous porteront pour la dernière étape.

Les femmes n'attendent pas la résurrection. Elles s'attendent à la décomposition. Elles viennent achever ce que la mort a commencé.

Et soudain — le ciel intervient.

Un ange prononce une parole étonnante :

« Vous êtes sur le mauvais chemin. Il n'est pas ici. Il est ressuscité. »

Imaginez le choc. Imaginez le bouleversement. L'endroit qui devait contenir la mort est vide.

Si vous cherchez Jésus parmi les morts, vous cherchez au mauvais endroit.

La Résurrection ne se trouve pas dans les tombeaux du regret, de l'amertume ou du désespoir. Le Christ vivant ne se trouve jamais là où l'espérance est enfermée. Il est toujours devant nous, toujours en marche, toujours en train de faire jaillir la vie de ce qui semblait terminé.

Pourquoi la Galilée ?

Puis vient l'instruction surprenante :

« Allez en Galilée. »

Pourquoi la Galilée ?

Parce que la Galilée est le lieu où tout a commencé.

C'était le lieu de l'appel : « Suis-moi. »

C'était le lieu du premier amour.

C'était le lieu où les filets se rompaient tant ils étaient pleins.

Où l'eau rougissait en vin.

Où cinq pains nourrissaient des milliers d'hommes.

Où les lépreux étaient touchés.

Où le paralysé se levait et marchait.

Où la veuve de Naïm recevait son fils rendu à la vie.

Où les pécheurs pleuraient et trouvaient la miséricorde.

Où les cœurs brûlaient pendant le Sermon sur la montagne.

Où des pêcheurs découvraient qu'ils étaient apôtres.

La Galilée était un lieu simple, ordinaire, rural, mêlé de païens et d'étrangers. Ce n'était pas Jérusalem, ce n'était pas le centre du pouvoir. Et pourtant, c'est précisément là que le Royaume est devenu visible.

La Galilée était le lieu où la foi semblait vivante.

Mais ensuite vint le Vendredi saint.

Celui qui guérissait est suspendu, impuissant.

Celui qui parlait avec autorité est réduit au silence.

Celui qui sauvait les autres ne se sauve pas lui-même.

Celui qui ressuscitait les morts est déposé dans un tombeau.

On aurait dit que la Galilée n'avait été qu'une belle illusion — une bulle fragile éclatée sur la croix.

N'avons-nous pas connu de tels moments ?

Des temps où la foi semblait lumineuse — puis brisée par la souffrance ?

Des moments où la prière était vivante et qui maintenant semblent vides ?

Nous nous sommes demandé : Était-ce seulement une émotion ? Était-ce réel ?

Pâques est la réponse de Dieu.

La Résurrection est le sceau officiel que le Père appose sur tout ce qui s'est passé en Galilée.

Rien n'était illusion.

Rien n'a été perdu.

Aucune larme n'a été ignorée.

Aucun acte d'amour n'a été inutile.

Aucune prière n'est restée sans réponse.

L'amour n'a pas été vaincu.

Le Crucifié est vivant.

Où est ta Galilée ?

Et ainsi, ce soir, l'ange nous dit :

Quand tu marches vers le tombeau — retourne-toi.
Va en Galilée.

Mais où est ta Galilée ?

Y a-t-il eu un moment où l'Écriture a parlé directement à ta vie ?

Une confession qui a enlevé un poids écrasant ?

Une Eucharistie où tu as senti que tu n'étais pas seul ?

Une heure sombre où la paix est venue sans explication ?

Une amitié par laquelle la bonté du Christ t'a rejoint ?

Un geste discret de miséricorde qui t'a rappelé que le bien respire encore ?

C'était ta Galilée.

Pour certains, la Galilée fut la foi de l'enfance.
Pour d'autres, une retraite spirituelle.
Pour d'autres, la naissance d'un enfant.
Pour d'autres, une chambre d'hôpital où la grâce était plus forte que la peur.

Et si ce soir tu dis : « Je n'ai jamais eu une telle Galilée »,
alors emprunte celle de quelqu'un d'autre.

Va vers quelqu'un dont la foi est vivante.

Écoute le témoignage d'un saint.

Lis l'histoire d'une personne dont l'espérance a survécu à
la souffrance.

L'Église elle-même est la grande Galilée où, génération
après génération, on a rencontré le Christ vivant.

Pensez aux disciples sur la route d'Emmaüs. Leurs pieds
s'éloignaient de Jérusalem — mais leurs cœurs se
souvenaient de la Galilée, de ce qu'ils avaient vu et
entendu. Et tandis qu'ils parlaient de Lui, Il vint marcher à
leurs côtés.

Leurs cœurs commencèrent à brûler.

Le Ressuscité se trouve toujours en Galilée — là où tu as
connu pour la première fois son amour.

Devenir Galilée

Mais Pâques ne s'arrête pas au fait de retrouver la Galilée.

Elle nous appelle à devenir Galilée.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, une bombe détruisit
une statue du Christ dans une église. Il ne resta que le
torse. Plus tard, lorsque la paroisse reconstruisit l'église,
on laissa la statue sans mains. En dessous, on plaça une
inscription :

« Le Christ n'a pas d'autres mains que les vôtres. »

Le Seigneur ressuscité nous envoie maintenant — non
pour rester dans la nostalgie — mais pour devenir Galilée
pour le monde.

Des lieux où :

Le pain se multiplie.

Les filets vides se remplissent à nouveau.

L'eau se change en vin.

Les pécheurs trouvent la miséricorde.
Les affligés sont consolés.
Les oubliés sont vus.
L'espérance revient, doucement mais avec persévérance.

La Résurrection n'arrive pas toujours avec fracas. Elle commence souvent par de petites fidélités :

Une parole de pardon.

Un acte de générosité.

Un refus d'abandonner.

Un choix de faire confiance encore.

Une main tendue au lieu d'être retirée.

Chaque fois que nous agissons avec amour, la Galilée renaît.

Chaque fois que la miséricorde triomphe du ressentiment, la pierre est roulée.

Chaque fois que nous choisissons l'espérance plutôt que le cynisme, le tombeau est vide.

Invitation finale

Ne reste pas sur le chemin vers le tombeau.

Ne fais pas de la déception ta demeure.

Retourne-toi.

Reviens là où le Christ t'a rencontré pour la première fois.

Reviens là où l'amour a éveillé ton cœur.

Reviens en Galilée.

Et de là, va et crée la Galilée pour les autres.

Car la promesse de l'ange demeure vraie :

« Là, vous le verrez. »

Et lorsque tu l'auras vu vivant, tu ne prendras plus jamais le tombeau pour le dernier mot. Amen.

HOMÉLIE 2 – «LA CRÉATION NOUVELLE A COMMENCÉ»

Un petit garçon se tenait un jour devant la vitrine d'une librairie, contemplant un tableau de la crucifixion. Un homme à côté de lui lui demanda : « Sais-tu qui c'est ? »

« C'est Jésus, répondit le garçon avec assurance. Ils l'ont crucifié. Il est mort pour tous les hommes. »

L'homme hocha la tête pensivement et s'éloigna. Mais après quelques pas, il entendit des pas pressés derrière lui. Le garçon arrivait en courant, un peu essoufflé :

« Monsieur ! J'ai oublié de vous dire quelque chose — Il est ressuscité ! Il est vivant ! »

Il y a des messages qui changent tout. Sans la seconde phrase, la première nous écraserait. Un Sauveur crucifié sans résurrection ne serait qu'une tragédie. Une croix sans Pâques serait une défaite. Mais cette seconde phrase — Il est ressuscité — transforme le désespoir en espérance, les fins en commencements, la mort en vie.

Et tel est le miracle de Pâques : la souffrance et la mort n'ont pas le dernier mot. Même lorsque le monde semble s'effondrer — à cause de la violence, de la guerre, de la trahison, de la maladie ou d'une perte personnelle — la vie, l'amour et l'espérance demeurent.

Si Pâques n'était que le retour à la vie terrestre d'un homme mort, ce ne serait pas quelque chose d'entièrement nouveau. Nous avons déjà vu cela dans l'Évangile.

La fille de Jaïre — morte, et relevée.

Le fils de la veuve de Naïm — porté en terre, et rappelé à la vie.

Lazare — quatre jours au tombeau, et appelé à sortir.

Mais chacun d'eux est revenu à la même vie qu'avant. Leur cœur s'est remis à battre, leurs poumons à respirer — mais ils ont vieilli, souffert, et finalement ils sont morts de nouveau.

Ce n'est pas ce qui est arrivé à Jésus.

La résurrection de Jésus n'est pas un simple retour en arrière.

Ce n'est pas une réanimation.

C'est une création nouvelle.

Ce soir, à la Vigile, nous avons commencé par la première page de la Bible :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... et Dieu vit que cela était bon. »

La création a commencé dans la bonté, l'harmonie, la lumière. Mais quelque chose s'est produit entre la Genèse et le Vendredi saint. Le péché est entré. La confiance a été brisée. Le frère a tué son frère. La violence s'est répandue. La création a gémi sous le poids de l'égoïsme humain.

Saint Paul dit : « Toute la création gémit dans les douleurs de l'enfantement jusqu'à maintenant. »

Et le Vendredi saint, il semblait que ce gémissement atteignait son sommet. Le Fils de Dieu est suspendu à une croix. Les ténèbres couvrent la terre. Le voile du Temple se

déchire. On dirait que le chaos est revenu, que la lumière du premier jour s'est éteinte.

Mais le matin de Pâques n'est pas seulement une fin heureuse à une histoire tragique.

C'est le commencement d'une histoire entièrement nouvelle.

Les évangélistes prennent soin de nous montrer quelque chose de mystérieux. Jésus ressuscité est le même — et pourtant il n'est plus le même.

Il porte les plaies. Les cicatrices ne sont pas effacées ; elles sont glorifiées.

Il mange du poisson avec ses disciples. Il leur parle.

Mais il traverse aussi les portes fermées.

Il apparaît et disparaît.

Il n'est reconnu que lorsqu'il appelle Marie par son nom, ou lorsqu'il rompt le pain.

Il y a continuité et transformation ensemble.

Ce n'est pas l'ancienne création réparée.

C'est le premier jour de la création nouvelle.

Saint Jean le suggère même volontairement : Jésus ressuscite « le premier jour de la semaine ». Le même jour où, dans la Genèse, Dieu a dit : « Que la lumière soit. » Pâques est le nouveau « Que la lumière soit ». Les ténèbres du péché et de la mort sont transpercées de l'intérieur.

Saint Paul cherche des mots pour décrire cela. Il parle d'un « corps spirituel ». Non pas un fantôme. Non pas quelque chose de moins réel. Mais plus réel. La matière pénétrée par la gloire. L'humanité remplie de la vie divine.

Les prophètes avaient longtemps rêvé d'un tel jour :

« Ils forgeront leurs épées pour en faire des socs de charrue. »

« Le loup habitera avec l'agneau. »

« Un petit enfant les conduira. »

Ce ne sont pas des rêves naïfs. Ce sont des images d'une création guérie — le shalom — la plénitude restaurée. Et cette restauration commence dans le corps du Christ ressuscité.

Là où Adam avait échoué dans un jardin, le Christ se relève dans un jardin. Là où la mort est entrée par la désobéissance, la vie jaillit par l'obéissance et l'amour.

Permettez-moi de raconter une petite histoire.

Après un incendie dévastateur, un agriculteur traversait ses champs calcinés. Tout semblait détruit. Arbres noircis. Sol brûlé. Silence.

Tout paraissait sans espoir.

Mais quelques jours plus tard, il remarqua de petites pousses vertes perçant les cendres. Le feu n'avait pas eu le dernier mot. Sous la surface, la vie attendait.

Le Vendredi saint fut le feu.

Le matin de Pâques est la jeune pousse verte.

Mais voici ce qu'il y a d'étonnant : cette création nouvelle ne s'est pas arrêtée à Jésus.

Regardez les apôtres.

Le vendredi, ils se cachent.

Le dimanche soir, ils sont encore derrière des portes verrouillées, par peur.

Pierre porte la honte. Thomas porte le doute. Les autres portent la confusion.

Mais quelques semaines plus tard, ils se tiennent dans les rues et proclament avec courage : « Dieu l'a ressuscité ! »

Qu'est-ce qui les a changés ?

Ils ont rencontré le Ressuscité.

Non pas une idée. Non pas un souvenir. Une Personne vivante.

La marque des premiers chrétiens n'était pas le pouvoir politique ni la force militaire. C'était quelque chose qui

étonnait le monde païen. On disait avec admiration : « Voyez comme ils s'aiment. »

Ils soignaient les malades pendant les épidémies alors que d'autres s'enfuyaient.

Ils recueillaient les enfants abandonnés.

Ils pardonnaient à leurs persécuteurs.

Cela n'est pas naturel. C'est surnaturel.

C'est la puissance de la Résurrection.

Lorsque saint François d'Assise a embrassé le lépreux qu'il craignait autrefois, c'était la création nouvelle qui perçait la peur.

Lorsque Maximilien Kolbe a offert sa vie à Auschwitz pour un autre prisonnier, c'était la création nouvelle qui brillait dans le camp le plus sombre.

Lorsqu'un mari pardonne une trahison au lieu de chercher la vengeance, c'est la création nouvelle.

Lorsqu'une femme choisit la vie et l'espérance au milieu des difficultés, c'est la création nouvelle.

Lorsque des bénévoles consolent des enfants fuyant la guerre, lorsque des inconnus ouvrent leur maison à des réfugiés, lorsque la réconciliation remplace la haine — c'est Pâques qui continue.

Le monde parle souvent d'une « culture de mort ». Nous la voyons dans la violence, l'addiction, l'exploitation, l'indifférence. Mais les chrétiens ne sont pas seulement appelés à condamner les ténèbres. Nous sommes appelés à rayonner quelque chose de différent.

Saint Paul dit : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. »

Non pas qu'il le sera un jour. Mais il l'est.

Par le baptême, nous avons été plongés dans la mort du Christ — et relevés avec Lui. La puissance qui a ouvert le tombeau vit maintenant en nous. L'Esprit Saint est le souffle de la création nouvelle qui respire déjà dans l'Église.

Pâques n'est pas seulement notre espérance future.

C'est une puissance présente.

C'est la force de pardonner lorsque cela semble impossible.

C'est le courage de défendre la vérité quand cela nous coûte.

C'est l'espérance lorsque le deuil nous accable.

C'est la lumière lorsque notre monde personnel semble sombre.

Le tombeau est vide — mais plus encore, le monde n'est plus vide de la présence transformatrice de Dieu.

Un petit enfant a planté des graines au début du printemps. La terre était encore froide, et son frère aîné s'est moqué : « Rien ne poussera là-dedans. »

Mais l'enfant revenait chaque jour pour arroser la terre.

Il ne voyait rien se passer. La terre paraissait la même.

Mais quelques semaines plus tard, des pousses vertes apparaissent.

« Comment le savais-tu ? » demanda le frère aîné.

« Je ne le voyais pas, répondit l'enfant, mais je savais que la vie était là. »

Frères et sœurs, parfois notre monde ressemble encore au Vendredi saint. Parfois notre cœur ressemble à un tombeau scellé. Parfois nous voyons plus de cendres que de jeunes pousses.

Mais Pâques nous dit : la vie est déjà à l'œuvre sous la surface.

Ce soir, nous célébrons le jour où la vie a jailli de la terre froide du tombeau.

La création nouvelle a commencé. Le Christ est les prémices.

Le jardin s'est rouvert. La lumière est revenue.

Et si nous demeurons en Lui — si nous prions, pardonnons, aimons, persévérons — cette vie de résurrection jaillira à travers nous dans un monde blessé.

Il est ressuscité. Il est vraiment ressuscité. Amen.

HOMÉLIE 3 – DE L’OBSCURITÉ À LA GALILÉE : MARCHER DANS LA LUMIÈRE DU SEIGNEUR RESSUSCITÉ

Il y a de nombreuses années, une petite ville côtière fut frappée par une violente tempête. L’électricité fut coupée, des arbres furent déracinés, et toute la ville fut plongée dans l’obscurité. Dans une maison, une grand-mère alluma une seule bougie et la plaça à la fenêtre. Une voisine la vit et alluma sa propre bougie. Puis, peu à peu, une à une, des lumières commencèrent à vaciller aux fenêtres le long de la rue. La tempête n’était pas encore passée. Le vent hurlait toujours. Mais l’obscurité ne semblait plus totale. Une petite flamme avait donné du courage aux autres. Et dans cette lumière fragile mais persévérante, l’espérance revint.

Ce soir, nous avons commencé dans l’obscurité.

Il y a quelque chose de profondément dramatique dans cette nuit. Nous nous sommes rassemblés dehors, nous avons lutté avec la flamme et le vent, nous avons allumé le

feu pascal, et de lui le Cierge pascal. Puis nous sommes entrés dans une église plongée dans l’obscurité, avec cette seule flamme pour nous guider. Peu à peu, la lumière s’est transmise d’une bougie à l’autre, jusqu’à ce que l’obscurité cède la place à une douce clarté vivante. Dans cette lumière, nous avons chanté l’Exsultet — cette grande proclamation qui appelle le ciel et la terre à se réjouir, annonçant que « les ténèbres disparaissent à jamais » et louant le Christ, l’Astre du matin qui s’est levé et a répandu sa lumière paisible sur toute l’humanité.

Ce drame n’est pas du théâtre. C’est une vérité mise en acte. C’est l’histoire de notre salut racontée non seulement avec des paroles, mais avec le feu, le mouvement et la lumière. Nous célébrons ce soir l’événement le plus bouleversant de l’histoire humaine : Dieu a ressuscité son Fils d’entre les morts. Jésus, brutalement crucifié et honteusement exécuté, est merveilleusement et glorieusement relevé par le Père. La pierre est roulée. Le tombeau est vide. La mort est vaincue.

L'Évangile selon saint Matthieu saisit vivement ce drame. Il nous dit qu'il y eut un violent tremblement de terre. Un ange descendit du ciel, son aspect était comme l'éclair et son vêtement blanc comme la neige. La terre tremble. Le ciel intervient. Ce ne sont pas des détails décoratifs ; ce sont des signes bibliques que Dieu lui-même agit. L'histoire a atteint son tournant décisif.

Et pourtant, au centre de ce drame cosmique, il y a deux femmes en deuil qui accomplissent une marche très humaine.

Beaucoup d'entre nous connaissent ce genre de marche. La marche vers un lit d'hôpital. La marche vers la maison d'un voisin après avoir appris une mauvaise nouvelle. La marche derrière un cercueil. Ces marches sont lourdes. Elles nous épuisent. Marie de Magdala et l'autre Marie marchaient vers le tombeau avec cette même lourdeur. Elles avaient suivi Jésus en Galilée. Elles s'étaient tenues à distance lorsqu'il mourait. Elles avaient vu son corps déposé dans le tombeau. Maintenant, elles marchaient

simplement pour être près de lui, même dans la mort. L'amour ne leur permettait pas de rester loin.

Elles s'attendaient au silence.

Elles s'attendaient à l'immobilité.

Elles s'attendaient à prier pour un mort.

Au lieu de cela, la terre trembla.

Le tombeau était vide.

Et l'ange prononça les paroles qui résonnent à travers les siècles : « Jésus, le crucifié... n'est pas ici. Il est ressuscité. »

Entre leur marche triste vers le tombeau et leur course joyeuse en repartant se tient cette annonce. L'Évangile nous dit qu'elles partirent « remplies à la fois de crainte et d'une grande joie » et coururent porter la nouvelle aux disciples. Le deuil se transforma en mission. Le chagrin devint proclamation.

Nous voyons quelque chose de semblable même dans la vie ordinaire. J'ai entendu un jour parler d'un médecin qui devait annoncer à une famille que leur proche allait se

rétablir après des jours d'incertitude. Le même couloir qui semblait un tunnel d'angoisse devint soudain un chemin de soulagement et de gratitude. Rien dans le bâtiment n'avait changé — mais tout avait changé. Une nouvelle peut transformer une marche.

La nouvelle de Pâques transforme non seulement un couloir, non seulement une matinée, mais toute l'histoire humaine.

Et pourtant, l'ange donne une instruction surprenante : « Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. » Jésus lui-même le répète : « Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée ; là ils me verront. »

Pourquoi la Galilée ?

La Galilée était le lieu où tout avait commencé. C'était là que Jésus avait guéri les malades, pardonné aux pécheurs, touché les lépreux, accueilli les exclus, nourri les affamés et rassemblé une communauté. La Galilée était le lieu de la vie quotidienne — les barques de pêche, les maisons de village, les chemins poussiéreux. Le

Seigneur ressuscité les envoie non pas vers un sanctuaire, non pas vers un monument, non pas pour rester à contempler un tombeau vide — mais vers le lieu de la vie et de la mission.

S'il n'est pas dans le tombeau, où est-il ?

On le trouve là où la vie est relevée.

Là où la miséricorde triomphe du jugement.

Là où la dignité est défendue.

Là où les personnes seules sont visitées.

Là où le pardon est offert.

Là où l'espérance est ravivée.

En d'autres termes, il est présent partout où son Esprit est à l'œuvre.

Où est la Galilée pour nous aujourd'hui ? C'est là où nous vivons notre vie ordinaire. Ce sont nos maisons, nos lieux de travail, notre paroisse, nos rues. Si nous cherchons le Vivant parmi les morts — parmi les échecs du passé, les regrets et les peurs — nous ne le trouverons pas là. Si nous cherchons le Seigneur vivant dans les lieux de vie,

de charité, de courage et de compassion, nous le trouverons.

Les premières paroles prononcées au tombeau vide sont frappantes : « N'ayez pas peur. »

Les premières paroles de Jésus ressuscité : « N'ayez pas peur. »

La crucifixion avait engendré la peur. Les disciples étaient brisés, honteux, confus — une force épuisée. Et pourtant, le Seigneur ressuscité les a rejoints précisément là. Il n'a pas attendu qu'ils deviennent forts. Il les a rencontrés dans leur faiblesse.

Il fait de même avec nous.

Certains d'entre nous viennent ce soir en portant des ténèbres : la perte d'un être cher, l'angoisse de l'avenir, la déception, le découragement, des luttes intérieures que personne d'autre ne voit. Nous vivons dans un monde souvent assombri par la cupidité, la violence, l'incertitude. Il est facile de penser que l'obscurité a le dessus.

Mais cette nuit proclame : l'obscurité n'est pas définitive.

Comme l'écrit saint Jean : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. »

Je me souviens un jour m'être tenu dans une obscurité totale sur une île isolée, loin des lumières de la ville. C'était troublant. Je me sentais petit et vulnérable. Puis, lentement, mes yeux se sont habitués. Et au-dessus de moi est apparu un ciel embrasé d'étoiles que je n'avais jamais vues auparavant. L'obscurité n'avait pas disparu — mais elle était devenue le fond sur lequel brillait une lumière plus grande.

Pâques ne prétend pas que l'obscurité n'existe pas. Elle proclame que l'obscurité ne l'emporte pas.

Les femmes sont passées de la tristesse à la joie, de la joie à l'adoration — elles se sont prosternées à ses pieds — et de l'adoration à la mission. C'est notre cheminement ce soir. Nous sommes entrés dans l'obscurité. Nous avons reçu la lumière. Nous avons écouté l'histoire du salut. Nous renouvelons nos promesses baptismales. Nous

adorons le Seigneur ressuscité. Puis nous sommes envoyés.

Pâques ne concerne pas seulement la vie après la mort. Elle concerne la vie avant la mort. Nous sommes appelés à être un peuple pascal — un peuple qui crée des « Galilées d'aujourd'hui », des espaces où la vie du Christ devient visible. La fête appelle le courage. Le courage de pardonner. Le courage de défendre la vérité. Le courage de défendre la vie. Le courage d'espérer lorsque l'espérance semble déraisonnable.

Peut-être que le don dont nous avons le plus besoin ce soir est ce courage.

Permettez-moi de terminer par une autre histoire.

Après la tempête dans cette ville côtière, lorsque l'électricité fut enfin rétablie, quelqu'un demanda à la grand-mère pourquoi elle avait mis la bougie à la fenêtre. Elle répondit : « Je ne l'ai pas allumée pour chasser toute la tempête. Je l'ai allumée pour que personne ne pense qu'il est seul. »

Voilà ce que Dieu a fait dans la résurrection de Jésus.

Il n'a pas supprimé toutes les tempêtes de notre vie. Mais il a allumé une lumière qui nous dit que nous ne sommes pas seuls. Le tombeau est vide. Le Christ est ressuscité. Il nous précède dans notre Galilée. Et partout où nous portons sa lumière — aussi petite que notre flamme puisse paraître — l'obscurité n'aura jamais le dernier mot.

Le Christ est ressuscité.

Il est vraiment ressuscité.

Alléluia.

HOMÉLIE 4 – « DU TOMBEAU À LA LUMIÈRE »

Dans le *Faust* de Goethe, le savant Faust se tient dans le désespoir. Le savoir ne l'a pas satisfait. Le succès ne l'a pas comblé. En défi face au vide de la vie, il porte à ses lèvres un flacon de poison.

Puis — les cloches de Pâques sonnent au loin.

Ce son réveille des souvenirs d'enfance. Quelque chose s'adoucit en lui. Le verre s'abaisse de sa main. Il sort dehors. Les gens affluent vers la lumière du soleil. Et Faust dit :

« Ils célèbrent la Résurrection du Seigneur, car eux-mêmes sont ressuscités. »

Quelque chose en lui se relève aussi.

L'Évangile de ce soir commence dans l'obscurité.

« Alors qu'il faisait encore sombre », Marie Madeleine se rend au tombeau.

La foi pascale ne commence pas dans le triomphe. Elle commence dans l'obscurité, la confusion, le chagrin.

Marie voit la pierre enlevée — mais elle suppose le pire.

« On a enlevé le Seigneur. »

Pierre voit les linges — mais il ne comprend pas encore.

Le disciple bien-aimé entre, il voit — et il croit.

L'amour voit plus profondément que la peur.

La résurrection ne se prouve pas comme une formule mathématique. Elle est reconnue par un cœur qui aime.

Puis vient l'une des scènes les plus tendres de toute l'Écriture.

Marie se tient là, en pleurs. Elle prend Jésus pour le jardinier.

D'un côté, elle se trompe.

D'un autre côté, elle a profondément raison.

La Bible a commencé dans un jardin. L'humanité est tombée dans un jardin. Et maintenant, dans un jardin, se tient le nouvel Adam — le Jardinier de la création nouvelle.

Il prononce un seul mot :

« Marie. »

Il l'appelle par son nom.

Et tout change.

Permettez-moi de vous raconter une autre histoire.

Une enseignante dit un jour à ses élèves : « Quand quelqu'un prononce ton nom, cela signifie que tu comptes.

» Des années plus tard, un ancien élève — qui avait profondément lutté dans sa vie — déclara : « La première fois que j'ai cru que j'avais de la valeur, c'est quand quelqu'un a prononcé mon nom avec bonté. »

Pâques, c'est Dieu qui prononce notre nom.

Pas en général.

Pas de manière abstraite.

Personnellement.

« Marie. »

« Thomas. »

« Pierre. »

Et ce soir — votre nom.

La résurrection n'est pas seulement un événement du passé. C'est une rencontre.

Les femmes, dans l'Évangile selon saint Matthieu, s'éloignent du tombeau « avec crainte et grande joie ». Ce mélange est bien réel. Pâques n'efface pas les blessures. Jésus les porte encore.

La croix semblait effacer la Galilée.

La crucifixion semblait réduire ses paroles au silence.

La pierre semblait définitive.

Avez-vous déjà ressenti une telle impression de finalité ?
Un diagnostic. Une relation brisée. Un rêve qui s'effondre.
Un péché qui paraît impardonnable.

Des pierres sont aussi roulées dans nos vies.

Mais Pâques proclame : la pierre n'est pas le dernier mot.

Les disciples se cachent derrière des portes verrouillées.
Et pourtant, le Ressuscité entre. Les portes fermées ne l'arrêtent pas.

Et remarquez bien : il ne les réprimande pas. Il dit : « La paix soit avec vous. »

La résurrection ne commence pas par un reproche. Elle commence par la paix.

Considérez encore une image.

Un aumônier de prison a raconté un jour le baptême d'un détenu condamné à une longue peine. « La porte de la cellule s'est refermée derrière lui, » dit l'aumônier, « mais quelque chose avait changé. Il marchait différemment. Les murs étaient les mêmes — mais il était libre. »

Voilà Pâques.

Les circonstances ne changent pas toujours immédiatement.

Mais le cœur change.

L'espérance revient.

La liberté commence au-dedans.

Saint Paul écrit : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut. » Non pas une fuite hors du monde — mais une manière nouvelle de vivre en son sein.

Quand le pardon remplace la vengeance — c'est la résurrection.

Quand le courage remplace la peur — c'est la résurrection.

Quand l'espérance se tient face à la mort — c'est la résurrection.

Histoire finale

Une femme âgée se tenait près de la tombe de son mari. Quelqu'un lui demanda doucement : « Comment pouvez-vous être si paisible ? »

Elle sourit et répondit : « Parce que je sais comment l'histoire se termine. »

Frères et sœurs, ce soir, nous savons comment l'histoire se termine.

L'obscurité ne l'emporte pas.

La pierre ne demeure pas en place.

La tombe n'est pas définitive.

Le Jardinier se tient dans le jardin du monde et nous appelle par notre nom.

Et lorsqu'il nous appelle, nous nous levons.

Le Christ est ressuscité.

Il est vraiment ressuscité.

Amen.

Dimanche de Pâques (Messe du Jour)

Ac 10,34.37-43 ; Col 3,1-4 ou 1 Co 5,6-8 ; Jn 20,1-9

INTRODUCTION 1

Pâques met les personnes en mouvement. Les routes sont pleines de voitures, avec des familles qui profitent des vacances ou partent en excursion. Déjà, ce premier matin de Pâques, des personnes étaient en marche. Marie Madeleine va au tombeau ; Pierre et Jean y courent. Mais ils parcourent aussi un chemin intérieur — du doute à la foi, de la tristesse du Vendredi saint à la joie de Pâques.

Laissons-nous toucher par l'espérance qui rayonne de Pâques. Marchons avec eux sur ce chemin, maintenant, dans cette célébration où nous écoutons la Bonne Nouvelle de la Résurrection et où nous célébrons le repas dans lequel le Ressuscité vit au milieu de nous.

OU

INTRODUCTION 2

Un homme m'a raconté qu'après avoir perdu son emploi, il évitait d'ouvrir sa boîte aux lettres. Chaque jour, il passait devant, craignant une nouvelle déception, une nouvelle preuve que tout s'écroulait. Un matin, presque malgré lui, il l'a ouverte. À l'intérieur, ce n'était pas une autre facture, mais un simple mot écrit à la main par un ami : « Je crois en toi. N'abandonne pas. »

Il dira plus tard : « Rien n'avait encore changé à l'extérieur. Mais quelque chose s'est déplacé en moi. C'était comme si une pierre avait été roulée. »

Pâques commence de la même manière.

Marie Madeleine se rend au tombeau, le cœur chargé de tristesse. Pierre et Jean courent, remplis de confusion et de questions sans réponse. Ils s'attendent à une fin définitive. Ils s'attendent au silence. Au lieu de cela, ils découvrent un vide plein de promesse. La pierre est roulée. Le tombeau est vide. Et lentement, dans leurs cœurs effrayés, la résurrection commence.

Pâques ne parle pas seulement de ce qui est arrivé à Jésus autrefois. Elle parle de ce qui arrive lorsque le Christ prononce notre nom, lorsque l'espérance se lève derrière les nuages du doute, lorsque le pardon desserre ce qui était serré au plus profond de nous. Comme nous le dit saint Paul : « Vous êtes ressuscités avec le Christ. »

Aujourd'hui, nous ne faisons pas seulement mémoire de la résurrection — nous nous ouvrons à elle. Laissons le Seigneur Ressuscité nous faire passer de la peur à la confiance, de la tristesse à l'espérance, de l'immobilité à l'élan vers la vie nouvelle.

ACTE PÉNITENTIEL

Bien que le Christ soit ressuscité, il nous arrive de rester devant des tombeaux fermés, en gardant en nous la peur, le ressentiment ou le doute. Demandons au Seigneur Ressuscité de rouler les pierres de nos cœurs.

- Seigneur Jésus, tu nous appelles par notre nom et tu éveilles la foi en nous : Seigneur, prends pitié.
- Ô Christ Jésus, tu nous libères de la puissance du péché

et tu ouvres pour nous le chemin de la vie nouvelle : Ô Christ, prends pitié.

• Seigneur Jésus, tu nous envoies comme témoins de l'espérance dans un monde blessé : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant et miséricordieux,
lui qui a roulé la pierre du tombeau de son Fils,
roule aussi les pierres qui pèsent sur nos cœurs.

Qu'il nous libère de l'emprise de la peur et du doute,
qu'il desserre les chaînes du ressentiment et du péché,
et qu'il appelle chacun de nous par son nom à la vie nouvelle.

Morts avec le Christ dans le Baptême,
puissions-nous aussi ressusciter avec lui dans la foi,
l'espérance et la charité,
et parvenir à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

En ce jour très saint, le ciel et la terre se réjouissent.
Le silence du tombeau a été brisé ; la lumière du Christ a vaincu la nuit.

Avec les anges et avec toute l'Église répandue dans le monde,
élevons nos voix dans la louange et chantons :
Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu de la vie éternelle,
toi qui, en ce jour, par ton Fils unique,
as vaincu la mort
et nous as ouvert le chemin de l'éternité,
accorde-nous, nous t'en prions,
à nous qui célébrons la Résurrection du Seigneur,
d'être renouvelés intérieurement par ton Esprit,
afin que, ressuscités avec le Christ,
nous recherchions les réalités d'en haut
et marchions dans la nouveauté de la vie.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE 1 – « VOUS ÊTES RESSUSCITÉS AVEC LE CHRIST » (COLOSSIENS 3,1–4)

Quand j'étais enfant, ma grand-mère avait une tradition chaque matin de Pâques. Avant le petit-déjeuner, elle m'emmenait sur une petite colline derrière notre maison. De là, nous pouvions voir le soleil se lever au-dessus des champs. Une année, le ciel était gris, le vent froid, et je me plaignais que cela ne ressemblait pas du tout aux belles images lumineuses de Pâques dans les livres. Ma grand-mère a souri et m'a dit : « Parfois, il faut regarder de près. Le soleil se lève même derrière les nuages. Il suffit d'ouvrir les yeux. » Ce jour-là, j'ai compris que Pâques ne concerne pas seulement ce que nous voyons ; elle concerne ce que nous vivons dans notre cœur.

Au début de la lecture de sa lettre aux Colossiens, l'apôtre Paul écrit quelque chose de remarquable : « Vous êtes

ressuscités avec le Christ. » Remarquez qu'il ne dit pas : « Vous ressusciterez un jour. » Non, il dit : vous êtes ressuscités.

C'est une affirmation audacieuse. Notre résurrection a-t-elle déjà eu lieu ? La réponse de Paul est un oui retentissant. Mais comment le savoir ? Il raconterait l'histoire de sa propre conversion : autrefois persécuteur des chrétiens, il fut renversé par une lumière éblouissante sur le chemin de Damas. Lorsque Ananie lui imposa les mains, il devint un homme nouveau. Sa résurrection avait déjà commencé — non pas dans un avenir lointain, mais dans une rencontre réelle et personnelle avec le Christ.

Nous aussi, nous sommes invités dans cette résurrection. Hier, à la Vigile pascale, nous avons entendu la promesse d'Ézéchiel : « Je vous donnerai un cœur nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. » Ce n'est pas seulement notre œuvre ; c'est Dieu qui nous transforme. Voilà le mystère de Pâques — nos cœurs peuvent être renouvelés, nos vies rendues nouvelles.

Permettez-moi de partager une expérience de 1975, lorsque j'étais jeune vicaire à Recklinghausen. J'animais une retraite pour la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Parmi les vingt jeunes hommes, il y en avait un nommé Werner, dont le seul but semblait être de gâcher la retraite. Il avait apporté de l'alcool, distrait les autres et refusait de participer. Le Vendredi saint après-midi, nous étions assis par terre autour d'une seule bougie. J'ai lu la parabole du fils prodigue et je les ai invités à parler à Dieu avec leurs propres mots.

Au début, Werner résistait. Mais ensuite, l'un de ses amis a commencé à prier à voix haute : « Jésus, fais que Werner puisse lui aussi faire cette expérience — combien il est beau de pouvoir te parler. » Quelque chose a changé. Werner a commencé à pleurer, à desserrer ses poings fermés, et lentement, il a prié pour la première fois de sa vie. À minuit, beaucoup de ces jeunes étaient restés toute la nuit dans la chapelle, priant, lisant ou demeurant en silence. Ils avaient fait l'expérience de Pâques — Jésus vivant au milieu d'eux.

Le matin de Pâques, Werner s'est approché du cierge central, a allumé le sien et a pris la parole. Pendant quinze minutes, il a partagé son cœur, sa transformation. Puis il a donné sa bougie à son ami : « Si tu n'avais pas prié pour moi, je n'aurais jamais compris que Jésus est vivant. » Voilà la résurrection : lorsque les cœurs sont transformés, l'obscurité devient lumière, la tristesse devient joie, l'amertume devient paix.

La résurrection n'est pas seulement une histoire du passé ; elle est vivante aujourd'hui. Elle se produit dans les moments de pardon, dans les gestes de bonté, dans le courage de prier même lorsque cela semble difficile ou impossible. Chaque rencontre avec le Ressuscité nous transforme. Chaque acte d'amour et de miséricorde est un signe de la vie nouvelle que le Christ nous offre.

Anecdotes intermédiaires :

Je me souviens d'une femme lors d'une retraite qui avait perdu toute espérance après une maladie dévastatrice. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait plus prier ; son cœur était

trop lourd. Pourtant, pas à pas, au cours de la retraite, elle a commencé à prier à voix haute, par bribes. À la fin, son visage rayonnait d'une paix qu'elle n'avait pas connue depuis des années. La résurrection est à l'œuvre lorsque la vie de Dieu rejoint notre souffrance.

Une autre histoire : un homme de ma paroisse portait depuis des décennies de la colère envers un membre de sa famille. Un matin de Pâques, il l'a appelé simplement pour dire : « Je te pardonne. » Cet appel a transformé leur vie à tous les deux. La résurrection est toujours personnelle, toujours intime, toujours un don.

Je repense à cette colline derrière la maison de ma grand-mère. Ce matin gris m'a appris quelque chose d'essentiel sur Pâques : même lorsque le monde semble sombre, la lumière du Christ se lève. Comme Werner, comme la femme à la retraite, comme l'homme qui a pardonné, nous pouvons faire l'expérience de Pâques dès maintenant — non seulement dans une fête, mais dans la transformation de nos cœurs.

Alors aujourd'hui, en célébrant, je ne me contente pas de vous souhaiter de joyeuses Pâques. Je souhaite que vous rencontriez le Christ Ressuscité, qu'il vous rejoigne personnellement, et que votre cœur soit renouvelé. Alors, comme Paul l'a écrit aux Colossiens, il pourrait l'écrire à propos de chacun de nous : « Vous êtes ressuscités avec le Christ. » Amen.

HOMÉLIE 2 – « QUAND LA PIERRE EST ROULÉE »

Il y a quelques années, après un tremblement de terre dévastateur, des secouristes fouillaient les ruines d'un bâtiment effondré. Pendant des heures, il n'y avait eu que le silence. La plupart pensaient déjà que personne n'avait pu survivre. Puis un sauveteur crut entendre quelque chose — très faible. Il arrêta les machines. Tout le monde s'immobilisa. Sous le béton et la poussière, un faible cri d'enfant se fit entendre.

Ce petit cri changea tout. Ce qui semblait être un lieu de mort devint soudain un lieu d'espérance. Les sauveteurs

travaillèrent avec une énergie renouvelée. Et quelques heures plus tard, une petite fille fut sortie vivante.

Il suffisait d'un seul signe de vie pour que tout se mette en mouvement.

Pâques commence de la même manière, tout en silence. Pas de trompettes. Pas de tremblement de terre que la ville entière aurait remarqué. Pas de spectacle public. La Résurrection s'est produite dans la nuit. Si personne n'était allé au tombeau, personne ne l'aurait remarquée.

Que se serait-il passé si Marie Madeleine était restée chez elle ? Si Pierre et Jean avaient dit : « C'est fini. Retour aux filets » ? La Résurrection aurait eu lieu quand même — mais elle n'aurait pas été découverte.

La Résurrection met les gens en mouvement.

Marie est poussée par l'amour et le désir. Pierre et le disciple bien-aimé courent comme dans une course contre le temps. Ils veulent savoir : ce que disent les femmes est-ce des paroles insensées — ou quelque chose de vraiment nouveau se produit-il ?

Combien de fois la vie ressemble-t-elle à cela — une course contre le temps ?

Vous arrivez à la gare juste après le départ du train. Vous atteignez l'hôpital juste après que votre proche a rendu son dernier souffle.

Vous réalisez trop tard qu'une amitié s'est refroidie.

Et parfois, nous pensons : nous avons perdu. Il est trop tard. La course est terminée.

Pierre arrive au tombeau et voit les linges. Il observe attentivement. Il analyse. Mais pour l'autre disciple, il est simplement écrit : « Il vit et il crut. »

Quelle est la différence ?

Pas une vue plus perçante.

Pas un raisonnement meilleur.

Il vit avec des yeux aimants.

La Résurrection ne se calcule pas. On ne peut pas la saisir comme un objet. Elle ne peut être perçue qu'avec un cœur qui a connu le deuil, le désir et l'amour.

Marie Madeleine se tient en pleurs devant le tombeau. Elle croit que tout est fini. Puis un seul mot change tout : « Marie. »

Imaginez ce moment. Cette voix qui prononce votre nom d'une certaine façon. Vous connaissez peut-être cette expérience : une mère appelant son enfant ; un ami de toujours disant votre nom ; quelqu'un qui vous voit vraiment.

Quand Jésus prononce son nom, son tombeau intérieur s'ouvre. Sa paralysie se brise. La Résurrection se produit d'abord en elle.

C'est important : la Résurrection n'est pas d'abord un spectacle extérieur. C'est un réveil intérieur.

Trois personnes très différentes — Marie, Pierre, Jean — arrivent chacune à la foi d'une manière unique. Il n'existe pas de route royale unique vers la foi pascale. Dieu touche chaque cœur d'une manière différente.

Je me souviens avoir rendu visite à un vieil homme dans une maison de retraite. Il avait perdu son épouse après

soixante ans de mariage. « Maintenant, c'est vide, » disait-il. « La maison, la chaise à côté de la mienne, les matins. » Puis il ajouta doucement : « Pourtant, quand ma petite-fille vient et rit dans la cuisine, quelque chose en moi reprend vie. »

C'est aussi une trace de Résurrection. Pas un déni du deuil, mais la vie qui perce à travers le deuil.

Pâques nous dit : la pierre est roulée. La mort n'a pas le dernier mot. Mais étrangement, au lieu d'une joie écrasante, la première réaction dans l'Évangile est la confusion, le doute, voire la peur.

Et n'est-ce pas vrai pour nous aussi ?

Nous avons encore peur de la mort.

Nous portons encore la culpabilité.

Nous nous retranchons encore dans la sécurité et la protection de soi.

Pourtant, Pâques proclame : le fardeau du péché est levé.

Si Dieu ressuscite le Crucifié — qui semblait maudit et

vaincu — alors le péché et l'échec ne sont pas la dernière vérité sur nous. Le pardon l'est.

Et pourtant, combien de fois préférons-nous des boucs émissaires ? Combien de fois gardons-nous nos rancunes ? Pâques nous invite à laisser mourir quelque chose d'ancien — notre ressentiment, notre orgueil, notre besoin d'avoir raison — afin que quelque chose de nouveau puisse vivre.

La Résurrection implique toujours une mort première. Et mourir fait mal.

Une femme m'a raconté qu'elle avait pardonné à sa sœur éloignée après vingt ans de silence. « Il a fallu que quelque chose en moi meure d'abord, » dit-elle. « Ma colère, mon sens de la justice. Mais quand j'ai laissé aller, je me suis sentie plus légère — comme si une pierre avait été roulée. »

Voilà la puissance de Pâques.

La Résurrection reste discrète. Elle ne s'impose pas. Elle se produit partout où :

- une personne âgée est soignée avec patience et amour ;
- des enfants peuvent être enfants, libérés de la peur ;
- des personnes partagent le pain et leurs fardeaux ensemble ;
- quelqu'un choisit l'espérance plutôt que le cynisme.

Jésus vit partout où les hommes osent sortir de la peur pour entrer dans la confiance.

L'Évangile nous dit que les femmes furent les premières messagères. Dans un monde où leur témoignage comptait peu, Dieu leur confia la plus grande nouvelle de l'histoire. Comme le monde serait différent si nous croyions vraiment que Dieu choisit les oubliés, les sous-estimés, les rejetés.

Tout est-il différent grâce à Pâques ? Honnêtement, pas encore. Les guerres continuent. Les cimetières se remplissent. Le doute persiste.

Et pourtant, une chose est irréversiblement différente : le tombeau est vide.

L'impossible est devenu réalité. Les espoirs enterrés sont relevés. Et cet événement silencieux dans la nuit continue de résonner à travers l'histoire.

Mais voici la question qui reste pour nous : ce que nous célébrons aujourd'hui a-t-il des conséquences ? Ou retournons-nous inchangés à nos routines ?

Marie ne reste pas au tombeau. Elle va annoncer aux autres.

Pierre et Jean ne restent pas dans l'analyse. Ils commencent un chemin qui les mènera aux extrémités de la terre.

La Résurrection pousse vers l'extérieur. Elle refuse de rester un simple réconfort privé. Elle devient visible partout où nous protégeons la vie, favorisons la justice, pardonnons généreusement et créons de la place pour Dieu dans nos cœurs.

Sinon, comme le disait un théologien, nous serions seulement des gardiens d'un tombeau vide.

Je termine par une autre histoire.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, une petite église de village fut détruite. Après la guerre, les habitants la reconstruisirent. Parmi les décombres, ils trouvèrent une statue endommagée du Christ. Les mains étaient complètement brisées. Certains voulaient la remplacer par une statue neuve. Mais finalement, ils décidèrent de la conserver telle quelle. Et en dessous, ils placèrent cette simple inscription :

« Le Christ n'a pas d'autres mains que les nôtres. »

La statue est toujours là — sans mains. Mais peut-être est-ce le message ultime de Pâques.

La pierre est roulée.

Le tombeau est vide.

Le Christ est ressuscité.

Et maintenant il vit — en nous.

Alors, la dernière question est :

Quand partirons-nous vers la vie ?

Amen.

HOMÉLIE 3 : « COURIR VERS LE TOMBEAU VIDE »

Il y a quelques années, une jeune femme m'a raconté une histoire de sa vie. Elle avait perdu quelqu'un de très cher et, dans les semaines qui suivirent, elle se promenait souvent dans le cimetière près de chez elle, cherchant à se sentir proche de la personne qu'elle aimait. Un matin, me dit-elle, elle arriva sur la tombe, s'attendant à ressentir la tristesse familière, mais elle trouva quelque chose de totalement inattendu : un petit groupe d'inconnus s'était rassemblé là, déposant des fleurs, priant et partageant des souvenirs. À ce moment-là, elle ressentit un réconfort profond et surprenant, un doux rappel que la vie et l'amour continuent, même quand la perte semble définitive. Cela, je pense, exprime quelque peu la merveille de Pâques.

Ce premier matin de Pâques, Marie Madeleine se rendit au tombeau de Jésus, le cœur lourd de chagrin. Elle avait été au pied de la croix, et maintenant elle venait pour pleurer et prendre soin de son corps. Elle n'attendait que tristesse, que la dure réalité de la mort. Pourtant, ce qu'elle trouva fut entièrement inattendu : la pierre avait été roulée, et le

tombeau était vide. Au début, son esprit s'emplit de possibilités — peut-être des voleurs avaient-ils emporté le corps, pensa-t-elle. Mais ensuite vint quelque chose d'encore plus étonnant. Dans son excitation, elle courut vers Simon Pierre et le disciple bien-aimé, criant : « Ils ont pris le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où ils l'ont mis ! »

On peut presque les voir courir, n'est-ce pas ? Courant hors de la confusion, de l'urgence, de l'émerveillement. Le disciple bien-aimé courut plus vite que Pierre, et quand il regarda dans le tombeau, « il vit et il crut. » Le tombeau vide n'était pas un signe de perte ; c'était le premier signe de la résurrection. Celui qui avait été crucifié était devenu le Ressuscité, le tombeau de la mort était devenu le sein d'une vie nouvelle.

Je me souviens avoir parlé il y a quelques mois à un groupe de jeunes des surprises de la vie. L'un d'eux dit : « Parfois, je m'attends au pire, et le pire n'arrive pas — c'est encore mieux que ce que j'imaginai. » Ce sentiment de surprise agréable est au cœur de Pâques. Marie

Madeleine attendait le chagrin ; elle trouva la joie. Les disciples attendaient le désespoir ; ils furent transformés en joyeux annonceurs de l'Évangile.

La résurrection n'est pas seulement un événement historique dont on s'émerveille — c'est une réalité vivante qui continue de nous toucher aujourd'hui. Chacun de nous a son propre calvaire : expériences de rejet, de trahison, de maladie, d'isolement ou de perte. Pourtant, Pâques nous dit que Dieu agit pour faire surgir la vie nouvelle de notre souffrance, tout comme Dieu a fait surgir la vie nouvelle du tombeau. Une de mes amies, infirmière, m'a raconté que pendant la récente pandémie, elle se sentait dépassée et vaincue par la mort et la souffrance. Pourtant, dans de petits gestes de soin, un sourire, une main rassurante, elle vit des aperçus de vie qui renaît. Pâques agit toujours dans ces petits moments pleins d'espérance.

La résurrection nous invite aussi à la transformation. Jésus, ressuscité, fut transformé dans son corps et son esprit. Les disciples, autrefois découragés et craintifs, furent transformés en témoins courageux. Sur le chemin

d'Emmaüs, deux disciples marchaient le cœur lourd, « la tête baissée ». Ce n'est que lorsque Jésus les rejoignit, parla avec eux et rompit le pain avec eux qu'ils furent transformés. Les difficultés de la vie avaient assombri leur espérance, mais la rencontre avec le Seigneur Ressuscité renouvela leur cœur. Nous aussi pouvons vivre une telle transformation dans notre vie, lorsque le Seigneur nous rencontre dans la prière, dans l'Eucharistie et dans la rencontre les uns des autres.

Pâques est aussi une fête de la fidélité de Dieu. Quand Jésus mourut, il pouvait sembler que l'amour de Dieu était absent, mais la résurrection prouve le contraire. Paul nous rappelle que rien — pas même la mort — ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Pensez au cimetière de Glasnevin, avec ses tours de garde pour protéger des voleurs de tombes. Marie Madeleine craignait d'abord le pire, supposant que quelqu'un avait volé le corps de Jésus. Combien de fois faisons-nous de même dans la vie, imaginant que Dieu nous a abandonnés ? Pourtant, Pâques proclame le contraire : la pierre est roulée, le

tombeau est vide, et l'amour de Dieu est actif et vivant, même si nous ne le voyons pas encore.

Ainsi, comme Marie Madeleine, nous sommes appelés à courir — non pas par peur ou désespoir, mais dans la joie et l'espérance. Nous sommes appelés à témoigner de l'amour transformateur de Dieu dans nos familles, nos communautés et notre monde. La résurrection nous assure que la mort n'a pas le dernier mot ; la souffrance n'est pas le dernier acte. Le Seigneur est pour nous, ici et maintenant, et au-delà de cette vie, vers la plénitude de la vie éternelle.

Je me souviens d'un petit village que j'ai visité, où un fermier me parla de sa défunte épouse. Après sa mort, il errait souvent dans les champs, ne s'attendant qu'au silence et au vide. Un jour, il remarqua de nouvelles pousses surgir dans la terre qu'elle avait si soigneusement entretenue. Il rit à travers ses larmes en disant : « Même dans la mort, la vie trouve son chemin. » Voilà, en essence, l'histoire de Pâques : la vie triomphe, l'amour perdure, la transformation dépasse nos attentes.

Alors, courons vers le tombeau vide de nos vies avec Marie Madeleine, ouverts aux surprises que Dieu a préparées. Laissons le Seigneur Ressuscité nous rencontrer, nous transformer et nous envoyer comme témoins de la joie de Pâques. Et souvenons-nous, comme Paul nous le rappelle, que ce que Dieu a préparé dépasse tout ce que nos yeux ont vu, nos oreilles ont entendu ou notre cœur a imaginé.

Que nos cœurs soient remplis de l'espérance et de la joie de Pâques, aujourd'hui et toujours. Amen.

INVITATION AU CREDO

Aujourd'hui, nous proclamons notre foi, non pas comme un souvenir lointain, mais comme une rencontre vivante avec le Ressuscité.

Nous croyons en Dieu, le Dieu de la vie, en Jésus, qui a parcouru le chemin de la croix jusqu'à la résurrection, et en l'Esprit qui nous rend capables de partager cette joie pascale avec le monde.

Confessons ensemble notre foi en Celui qui donne la vie et l'espérance nouvelles.

CREDO ALTERNATIF (pour méditation personnelle seulement)

Je crois en Dieu, qui est Amour,
Créateur du ciel et de la terre.

Je crois en Jésus, sa Parole faite chair,
Messie des affligés et des opprimés,
qui a proclamé le Royaume de Dieu et fut crucifié,
livré — comme nous — à la destruction de la mort, mais
qui, le troisième jour, ressuscita
pour continuer à agir pour notre libération
jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui fait de nous des collaborateurs du Ressuscité,
frères et sœurs de ceux qui luttent et souffrent pour la
justice.

Je crois en la communion de l'Église catholique
universelle, au pardon des péchés, à la paix sur la terre —
pour laquelle il vaut la peine de travailler — et à
l'accomplissement de la vie au-delà de notre vie terrestre.
Amen.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme Marie courut vers les disciples et comme Pierre et
Jean coururent vers le tombeau, présentons maintenant
ces dons de pain et de vin, signes de nos vies et de notre
travail,

confiants que le Seigneur Ressuscité les transformera —
et nous avec.

Prions pour que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père
tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Père très aimant, nous avons apporté sur l'autel du pain et
du vin, fruits de la terre et dons de ta création, travaillés
par les mains des hommes.

À ta parole, Jésus vient à nous sous les formes du pain et
du vin. Ainsi, il est pour nous le Pain de Vie et le Vin de
Joie.

Ainsi, le Ressuscité se rapproche de nous de manière
tangibile.

Fais-nous ressentir comment le partage du pain et du vin

crée la communion, dissipe la détresse et l'oppression, et donne une vie que jamais la mort ne pourra ôter.

Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE (Préface de Pâques)

Il est vraiment juste et bon, notre devoir et notre salut, de t'acclamer toujours, Seigneur, mais en ce jour plus qu'en tout autre, de te louer avec une gloire particulière, car le Christ notre Pâque a été immolé.

Car lui, qui fut rejeté et crucifié, par ta puissance fut élevé à la vie.

Il entra dans le silence du tombeau et en sortit victorieux, roulant la pierre du désespoir et nous ouvrant les portes de l'espérance.

En lui, le chagrin se transforme en joie, les ténèbres cèdent à la lumière, et la mort fait place à la vie sans fin.

Poussés par la joie pascale, toutes les terres, tous les peuples exultent de louange,

et les puissances célestes, avec les armées angéliques, chantent ensemble l'hymne sans fin de ta gloire :

Saint, Saint, Saint...

INVITATION AU NOTRE PÈRE

Le premier matin de Pâques, la confusion céda peu à peu à la confiance, et la peur fit place à la foi.

Nous nous tenons nous aussi devant le mystère d'un tombeau vide.

Confiants que nous avons été ressuscités avec le Christ, et sûrs que le Père écoute toujours la prière de ses enfants, prions ensemble avec les mots que notre Sauveur nous a donnés :

EMBOLISME

Seigneur, roule, nous te prions, les pierres qui enferment nos cœurs —

pierres de peur, d'amertume et de doute — afin qu'avec ton Fils ressuscité,

nous vivions dans la liberté de la foi pascale et témoignions de sa vie dans le monde.

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,
et accorde-nous la paix dans nos jours,
afin qu'avec l'aide de ta miséricorde,
nous soyons toujours libres du péché et à l'abri de toute
détresse, en attendant l'espérance bienheureuse
et la venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
Ressuscité du tombeau et debout parmi tes disciples,
tu prononças un mot qui calma leur peur : « Paix à vous. »
Regarde-nous, nous qui luttons encore avec le doute, la
division et des souvenirs blessés. Ne regarde pas nos
péchés, mais la foi que tu as semée dans ton Église.
Là où les cœurs sont fermés, roule la pierre.
Là où les relations sont enterrées dans le silence, fais
naître la vie.
Là où l'anxiété et l'incertitude obscurcissent l'espérance,
que la lumière de ta résurrection se lève.
Accorde-lui gracieusement paix et unité selon ta volonté.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici le Seigneur Ressuscité,
voici celui qui a vaincu la mort
et nous appelle à partager sa vie.
Heureux ceux qui sont appelés au repas de l'Agneau.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Dieu de vie,
dans ce Saint Sacrement
tu nous as donné part à la victoire de ton Fils.

Comme les disciples ont rencontré le tombeau vide
et ont peu à peu cru,
fasse cette Eucharistie grandir notre foi
que nous avons été ressuscités avec le Christ.

Que le Pain de Vie nous fortifie
pour pardonner là où c'est difficile,
espérer là où cela semble impossible,
aimer là où la peur nous retenait autrefois.

Que la résurrection recommence chaque jour en nous, jusqu'à ce que nous partageons pleinement la gloire de celui qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

BÉNÉDICTION SOLENNELLE DE PÂQUES

Que Dieu, qui fait jaillir la vie de la mort, la joie de la tristesse et l'espérance du désespoir, remplisse vos cœurs de la lumière du Christ Ressuscité.

Que l'amour du Père, la puissance du Fils et la guidance de l'Esprit Saint transforment chaque ombre de votre vie en lumière, chaque peur en courage, et chaque peine en joie.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, + le Père, + le Fils et + l'Esprit Saint, descende sur vous et demeure à jamais. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Seigneur Ressuscité, portant la joie de Pâques dans chaque recoin de votre vie.

Allez apporter l'espérance aux fatigués, la lumière aux

affligés, et l'amour à tous ceux que vous rencontrez.

Alléluia ! Le Christ est ressuscité !

Rendons grâce à Dieu ! Alléluia !

PENSÉE À RETENIR

Le tombeau est vide — mais l'histoire n'est pas terminée. Cette semaine, remarquez où une pierre doit être roulée dans votre vie :

une conversation à commencer, un pardon à offrir, une espérance à retrouver.

La résurrection n'est pas seulement une fête que nous célébrons.

C'est une réalité que nous vivons.

Lundi dans l'Octave de Pâques

Actes 2,14.22-33 ; Mt 28,8-15

INTRODUCTION

J'ai entendu parler d'un petit garçon qui, très tôt le matin de Pâques, suivit en silence le sonneur de cloches de la paroisse dans l'étroit escalier du clocher. Il n'y était jamais monté auparavant. Dans l'obscurité avant l'aube, il ne s'attendait qu'au bruit métallique des cloches. Mais quand elles commencèrent à résonner sur la ville endormie, quelque chose d'inattendu s'éveilla en lui. Ce n'était pas seulement un son — c'était un sentiment de chaleur et d'excitation, comme si le monde entier s'éveillait à une bonne nouvelle. Des années plus tard, il dit : « C'est la première fois que j'ai compris que Pâques n'était pas seulement quelque chose dont on parlait — c'était quelque chose de vivant. »

Cela reflète, d'une certaine manière, l'expérience des femmes dans l'Évangile d'aujourd'hui. Elles allaient au tombeau pour pleurer. Au lieu de cela, elles rencontrèrent le Seigneur ressuscité. Saint Matthieu nous dit qu'elles

furent remplies de « crainte et d'une grande joie ». La crainte — parce que Dieu avait agi d'une manière qui dépassait toute attente. La joie — parce que la mort n'avait pas le dernier mot.

Pourtant, aux côtés de cette joie, l'Évangile montre aussi la résistance et le mensonge. Pendant que les femmes proclament la vie, d'autres cherchent à étouffer la vérité. Dès le commencement, la résurrection a eu besoin de témoins — des personnes prêtes à se tenir dans la lumière de ce que Dieu a accompli.

Aujourd'hui, nous nous rassemblons non pas seulement pour nous souvenir d'un événement ancien, mais pour rencontrer le Christ vivant. Nous venons avec nos fardeaux, nos doutes et nos peurs. Et dans tout cela, Pâques parle : la vie triomphe de la mort, l'amour de la haine, l'espérance du désespoir. Que la même crainte et la même joie qui remplissaient les femmes au tombeau remplissent nos cœurs ce matin.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui es le Ressuscité et nous appelles de la peur à la foi : Seigneur, prends pitié.

Christ Jésus, toi qui es la Vérité qu'aucun mensonge ne peut vaincre : Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui nous envoies comme témoins joyeux de ta victoire : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant,
qui a ressuscité son Fils d'entre les morts
et a rempli les premiers disciples de crainte et de grande joie, ait pitié de nous,
pardonne nos péchés,
nous délivre de toute peur et de tout mensonge,
et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

En ce lundi de Pâques, l'Église poursuit son chant de victoire. Le Gloria n'est pas seulement un ancien hymne ; c'est la réponse joyeuse de l'Église à la résurrection. Comme les femmes qui coururent hors du tombeau avec

une grande joie, nous élevons nos voix pour louer le Dieu qui a vaincu la mort et restauré notre vie. Joignons-nous aux anges et aux saints pour proclamer la gloire de Dieu.

COLLECTE

Ô Dieu,
qui accorde à ton Église un accroissement constant par de nouvelles générations,
fais que tes serviteurs demeurent fidèles dans leur vie au Sacrement qu'ils ont reçu dans la foi.
Par Notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

J'ai entendu parler d'un petit garçon qui, le matin de Pâques, suivit en silence le sonneur de cloches dans le clocher avant l'aube. Quand la cloche sonna, il ne s'attendait qu'au son — mais il sentit quelque chose s'éveiller dans son cœur, une chaleur et une joie qui dépassaient les mots.

C'est, à petite échelle, l'expérience des premiers témoins de la résurrection : la crainte et la joie qui peuvent tout transformer. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, les femmes au tombeau sont décrites comme « remplies de crainte et de grande joie ». La crainte vient de voir la puissance de Dieu à l'œuvre : Jésus, crucifié, est maintenant ressuscité. Cette vie n'est pas lointaine ; elle est présente et active, offrant force et espérance au milieu de nos luttes. Même lorsque la vie semble incertaine ou menaçante, Pâques nous rappelle que l'amour de Dieu est plus fort que tout ce que nous craignons, et que la mort n'a pas le dernier mot.

La joie, deuxième émotion des femmes, est tout aussi profonde. Elle ne dépend pas des circonstances mais est enracinée dans l'Esprit, versée dans nos cœurs par Dieu. Saint Paul connaissait cette joie même en prison, face à la mort possible. Il écrit aux Philippiens : « Je me réjouis... je puis tout par celui qui me fortifie. » Ces mots nous rappellent que la source de notre joie n'est pas en nous-mêmes, mais dans la présence aimante du Seigneur qui nous soutient dans chaque épreuve.

L'Évangile présente aussi un contraste saisissant. Les femmes adorèrent Jésus et partirent immédiatement comme messagères, envoyées pour dire aux disciples que le Seigneur était vivant et qu'il les rencontrerait en Galilée. Les grands prêtres et les soldats, au contraire, répandirent des mensonges, prétendant que les disciples avaient volé le corps de Jésus. Dès le premier dimanche de Pâques, certains cherchèrent à étouffer la vérité. Aujourd'hui encore, le mensonge et le scepticisme entourent la bonne nouvelle. Pourtant, aucun mensonge ne peut dominer la réalité de la résurrection. La vie triomphe de la mort, l'amour de la haine, l'espérance du désespoir.

Nous sommes appelés à nous identifier aux femmes. Comme elles, nous tombons devant le Seigneur ressuscité en adoration, nous recevons sa force et sa joie, et nous partons pour proclamer sa victoire dans notre manière de vivre. Pâques n'est pas seulement un événement historique ; c'est une réalité vivante qui nous appelle à agir. Nous portons le message de vie dans nos familles, nos lieux de travail, nos communautés et le monde, offrant

l'espérance là où règne la peur, la compassion là où il y a indifférence, et la joie là où il y a tristesse.

J'ai lu l'histoire d'une vieille femme qui, chaque lundi de Pâques, visitait les cimetières locaux. Elle apportait des fleurs non seulement pour sa famille mais aussi pour des inconnus, disant : « Chaque tombe que je visite, je vois l'espérance. » Dans ses petits gestes de dévotion, elle incarnait le message de Pâques : même dans des lieux associés à la mort, la vie et l'espérance prévalent. Nous sommes nous aussi appelés à être des messagers de cette vie, proclamant par nos actions et nos paroles que le Seigneur est ressuscité.

En ce lundi de Pâques, que la crainte et la joie touchent nos cœurs. Puisse force dans le Seigneur ressuscité et comptons sur sa présence dans nos vies. Et que nous partions comme témoins de la vérité : Jésus-Christ a vaincu la mort, l'amour de Dieu demeure, et la vie, dans son sens le plus complet, triomphe toujours.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme les femmes apportèrent leur dévotion et leur amour au tombeau, nous apportons maintenant à cet autel les dons ordinaires de pain et de vin — et avec eux, notre vie : notre travail, nos luttes, nos espérances. Priez, frères et sœurs, afin que mon sacrifice et le vôtre soient agréables à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Recevez, nous vous en prions, Seigneur, les offrandes de votre Église exultante, et, comme vous lui avez donné cause de si grande joie, faites que les dons que nous apportons portent du fruit dans le bonheur éternel. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE (PRÉFACE DE PÂQUES I – LE MYSTÈRE PASQUAL)

Il est vraiment juste et bon, notre devoir et notre salut, de vous acclamer à tout moment, Seigneur, mais surtout en ce jour, de vous louer encore plus glorieusement, car le Christ notre Pâque a été immolé.

Car il est l'Agneau véritable qui enlève les péchés du

monde ; en mourant il a détruit notre mort, et en ressuscitant il a restauré notre vie.

C'est pourquoi, remplis de joie pascale, toute terre et tout peuple exultent en votre louange, et même les Puissances célestes, avec les armées angéliques, chantent ensemble l'hymne sans fin de votre gloire, en proclamant :
Saint, Saint, Saint...

INVITATION AU NOTRE PÈRE

Formés par la joie de la Résurrection et confiants dans le Père dont l'amour est plus fort que la mort, prions avec assurance le Dieu qui fait toujours jaillir la vie de ce qui semble terminé :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, surtout de la peur qui ferme nos cœurs et du doute qui obscurcit la lumière de la foi pascale. Accorde-nous la paix dans nos jours, afin que, par la force de ta miséricorde, nous soyons toujours libres du péché et à l'abri de tout danger, en attendant la bienheureuse espérance et la venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, qui êtes apparu à vos disciples et vous êtes tenu parmi eux avec le don de la paix, ne regardez pas nos péchés, ni les divisions et mensonges de notre monde, mais la foi de votre Église, et accordez-lui, selon votre volonté, la paix et l'unité. Vous qui vivez et réglez pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui a été crucifié et est maintenant ressuscité, qui a vaincu la mort et restauré notre vie.

Heureux ceux qui sont appelés à partager sa victoire au repas de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Les femmes quittèrent le tombeau rapidement, remplies de crainte et de grande joie, car elles avaient rencontré le Seigneur vivant. Dans la Sainte Communion, nous l'avons aussi rencontré. Il s'est approché de nous, non pour nous écraser, mais pour nous fortifier de l'intérieur.

Peut-être que nous ne ressentons pas toujours la crainte.
Peut-être que notre joie est calme plutôt qu'exubérante.
Pourtant, le Christ ressuscité agit en nous tout de même.
Sa présence nous soutient dans les épreuves, nous rassure dans l'incertitude, et nous donne le courage de vivre selon la vérité dans un monde où la vérité est souvent obscurcie.

En retournant au rythme ordinaire de cette journée, que quelque chose de Pâques demeure en nous — une confiance plus profonde, une espérance plus stable, une charité plus douce. Et que d'autres, à travers nos paroles et nos actions, puissent sentir que le Christ est vraiment ressuscité et vivant parmi nous.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur Dieu, dans ce saint sacrement, tu nous as renouvelés par la vie de ton Fils ressuscité. Comme tu as rempli les femmes au tombeau de crainte et de grande joie, fortifie-nous par la foi pascale.

Rends-nous fermes dans la vérité quand le mensonge nous entoure, courageux dans le témoignage quand la foi

est mise à l'épreuve, et joyeux dans l'espérance même face aux difficultés.

Que la présence vivante du Christ en nous brille par nos paroles et nos actions, afin que le monde croie que Jésus est vraiment ressuscité et vivant.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BENEDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant vous bénisse en cette Solennité de Pâques et, dans sa miséricorde, vous protège de toute attaque du péché. Amen.

Et que celui qui vous restaure à la vie éternelle dans la Résurrection de son Fils unique vous accorde le prix de l'immortalité. Amen.

Maintenant que les jours de la Passion du Seigneur sont terminés, que vous qui célébrez la joie de la Fête pascale, avec l'aide du Christ, veniez exultants en esprit à ces festins célébrés dans la joie éternelle. Amen.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils, ✠ et le Saint-Esprit, descende sur vous et demeure avec vous pour toujours. Amen.

RENOI

Allez, la messe est terminée, alléluia, alléluia.

Merci à Dieu, alléluia, alléluia.

PENSÉE À EMPORTER

Lorsque les choses semblent terminées, souvenez-vous du tombeau vide. Emportez cette semaine avec vous la crainte et la joie de Pâques — et que votre vie proclame silencieusement : Le Seigneur est ressuscité, et l'espérance vit toujours.

Mardi dans l'Octave de Pâques

Actes 2,36-41 ; Jn 20,11-18

INTRODUCTION

Une enseignante de l'école primaire remarqua un jour qu'un de ses élèves, un garçon calme et réservé, ne semblait jamais attendre grand-chose des autres. Un matin, alors que la classe s'installait, elle s'arrêta près de son bureau, le regarda avec chaleur et le remercia en le nommant pour la gentillesse qu'il avait montrée à un autre enfant la veille. Elle dit plus tard qu'elle n'oublierait jamais ce qui se passa ensuite : ses épaules se redressèrent, ses yeux s'illuminèrent et un sourire timide apparut sur son visage. « C'était comme », réfléchit-elle, « s'il prenait vie parce qu'il comprenait qu'il était vu et reconnu. »

Il y a quelque chose de puissant à entendre notre propre nom prononcé avec attention. Cela nous dit que nous comptons. Cela nous rassure que nous ne sommes pas invisibles.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Marie-Madeleine se tient en pleurs devant le tombeau. Son chagrin est si lourd qu'elle ne reconnaît pas Jésus ressuscité, qui se tient près d'elle. Mais ensuite, il prononce un seul mot : « Marie ». À cet instant, le deuil cède la place à la reconnaissance, l'obscurité à la lumière, la perte à la mission. Elle est connue, aimée et appelée.

En ce temps de Pâques, nous nous présentons devant le même Seigneur ressuscité. Il n'est ni lointain ni abstrait. Il se tient parmi nous, dans le jardin ordinaire de notre vie quotidienne, et nous appelle chacun par notre nom. Ouvrons notre cœur pour entendre sa voix et reconnaître sa présence vivante dans cette Eucharistie.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es à nos côtés même quand le chagrin nous aveugle : Seigneur, prends pitié.

Christ Jésus, tu nous appelles par notre nom et nous entraînes dans ton amitié : Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous envoies partager la joie de ta résurrection : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu qui nous appelle chacun par notre nom pardonne nos péchés, restaure notre espérance et nous conduise à la plénitude de la vie pascale. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Ayant été appelés par notre nom et rassemblés dans la joie de la résurrection, élevons nos voix en louange. Avec Marie-Madeleine, qui rencontra le Seigneur ressuscité dans le jardin, glorifions Dieu dont la miséricorde transforme le chagrin en joie et dont l'amour nous donne une vie nouvelle.

COLLECTE

Ô Dieu de la vie nouvelle, dans le jardin de la résurrection ton Fils appela Marie par son nom et transforma son chagrin en joie.

Parle aussi à nos cœurs, afin que nous reconnaissons le Christ vivant à nos côtés, participions à sa communion avec toi, et soyons envoyés comme témoins d'espérance dans le monde.

Par le même Christ notre Seigneur. Amen.

HOMÉLIE : « APPELÉS PAR NOTRE NOM »

Je me souviens d'avoir rendu visite à une amie qui venait de perdre son père. Elle errait dans la maison vide, passant d'une pièce à l'autre, ses larmes ignorées, jusqu'à ce qu'elle s'effondre enfin sur une chaise dans le jardin. Elle me confiait se sentir totalement seule, bien qu'elle sache que la présence de son père demeurait dans les coins familiers de la maison. À ce moment, je pensai à Marie-Madeleine devant le tombeau, en pleurs pour Jésus. Comme mon amie, Marie était prise dans un deuil si profond qu'elle ne pouvait reconnaître celui qui était venu à elle.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous entendons Marie pleurer, cherchant le corps du Seigneur et submergée par la perte. Elle ne vit pas d'abord le Seigneur ressuscité se tenant devant elle ; au début, elle le prit pour le jardinier. Et pourtant, il était là depuis le début. Le moment où il l'appela par son nom, « Marie », ses yeux s'ouvrirent et elle le reconnut. Quelle tendresse, quelle intimité dans cette rencontre ! Le Seigneur ressuscité ne vient pas à

l'humanité de manière abstraite ; il vient à chacun de nous individuellement, nous connaissant, nous appelant par notre nom.

C'est le don de Pâques : la résurrection de Jésus ouvre une nouvelle manière d'être avec Dieu. Lorsqu'il dit à Marie : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu », il l'invite — et nous invite — dans sa propre relation intime avec Dieu. Par l'Esprit Saint, nous participons à la prière de Jésus, criant vers Dieu : « Abba, Père ». Pâques ne consiste pas seulement à regarder un événement historique passé ; il s'agit du Seigneur vivant venant dans nos cœurs, nous entraînant dans la communion avec Dieu et les uns avec les autres.

Le chemin de Marie nous montre une autre dimension de la foi pascale. D'abord, elle pleure dans le chagrin ; ensuite, elle reconnaît le Seigneur ressuscité ; enfin, elle est envoyée pour proclamer : « J'ai vu le Seigneur. » Comme Marie, notre chemin de Pâques implique le deuil, la reconnaissance et la mission. Il y a des moments où la perte, le désir ou la tristesse nous aveuglent à la présence

de Dieu. Peut-être ne le voyons-nous pas dans l'ordinaire, dans l'étranger, dans les moments de la vie quotidienne — ou même chez ceux que nous aimons. Pourtant, le Seigneur est toujours présent, nous cherchant, nous appelant, attendant de transformer notre deuil en joie, notre chagrin en mission.

Le jardin où Marie rencontre le Seigneur ressuscité est une image riche pour notre propre vie. Les jardins sont des lieux de soin et de vie nouvelle. Le jardinier prépare la terre pour que la vie s'épanouisse. De la même manière, le Seigneur prend soin de nos cœurs, nous nourrissant de son Esprit, nous invitant à porter du fruit dans la vie de ceux que nous touchons. Souvent, nous ne le reconnaissons pas tout de suite. Il vient de manière familière mais transformée, ordinaire mais transcendante, jusqu'au mot qui ouvre nos yeux : notre nom.

Par Marie, Pâques proclame que la mort et le désespoir n'ont pas le dernier mot. Le Seigneur ressuscité est présent même lorsque nous ne pouvons pas le voir clairement. Il prononce notre nom dans l'obscurité, nous

appelle à une relation avec Dieu et nous envoie comme témoins de sa vie. Voilà la grâce de Pâques : être connus, aimés et envoyés.

J'ai entendu parler d'un jardinier qui travaillait silencieusement chaque jour dans un petit coin oublié d'un parc. Personne ne le remarquait, mais au printemps, les fleurs y éclosaient en abondance. Comme ce jardinier, le Seigneur agit en silence dans nos vies. Même lorsque nous ne le voyons pas, même lorsque nous nous sentons perdus ou abandonnés, il est présent. Et quand il appelle notre nom, nous le reconnaissons, et notre cœur déborde de joie. Voilà Pâques : le Seigneur vivant en nous, nous appelant par notre nom, nous invitant à témoigner de la vie, de l'amour et de l'espérance.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme Marie offrit son amour et sa fidélité en cherchant le Seigneur, déposons maintenant nos dons sur l'autel, demandant que nos vies aussi soient transformées par le Christ ressuscité.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur du jardin de la vie,
reçois ces simples dons de pain et de vin.
Comme ton Fils se révéla avec tendresse à Marie,
révèle sa présence ici,
et change non seulement ces offrandes
mais aussi nos cœurs,
afin que nous devenions des signes de la joie pascale.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Il est juste et bon, notre devoir et notre joie,
de te rendre grâce en tout temps et en tout lieu, Père de
vie et d'amour.

Car dans le silence du jardin,
tu as ressuscité ton Fils du tombeau
et transformé le deuil en allégresse.
Lorsque les larmes de Marie obscurcirent sa vue,
il l'appela par son nom
et ouvrit ses yeux à l'aurore d'une nouvelle création.
En lui, la mort a perdu sa force,

le désespoir a fait place à l'espérance,
et l'humanité est entraînée dans ta vie de Père.
Par l'Esprit, nous devenons tes enfants,
capables de t'appeler avec confiance.
Et ainsi, le cœur renouvelé par la joie pascale,
nous nous joignons aux anges et aux saints pour
proclamer ta gloire :
Saint, Saint, Saint...

INVITATION AU NOTRE PÈRE

À la demande du Sauveur et formés par le don de Pâques,
osons prier Dieu comme Jésus nous l'a enseigné,
confiants que le Père qu'il a révélé est aussi notre Père.

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de l'obscurité qui nous aveugle à
ta présence.
Libère-nous de la peur et du découragement,
et fais que, entendant ton Fils nous appeler par notre nom,
nous vivions dans la liberté et la paix de sa résurrection,
en attendant la plénitude de sa gloire.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
dans le jardin tu apportas la paix au cœur troublé de Marie.
Ne regarde pas nos fautes, mais la foi que tu réveilles en nous. Parle ta parole de paix à ton Église et à notre monde, afin que là où il y a du chagrin, l'espérance surgisse, et là où il y a division, la communion fleurisse.
Tu vis et règne pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici le Seigneur ressuscité, qui nous appelle chacun par notre nom et nous invite à partager sa vie.
Heureux ceux qui sont appelés au repas de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans le silence de ce moment,
imaginons le Seigneur prononcer notre nom avec amour.
Il connaît nos chagrins, nos espérances, nos luttes cachées. Il se tient à nos côtés, vivant et fidèle.
Que sa voix résonne dans nos cœurs,
transformant le chagrin en joie et nous appelant à témoigner : « J'ai vu le Seigneur. »

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Dieu de la présence permanente, à travers ce saint repas tu nous as nourris de la vie de ton Fils ressuscité.
Reste avec nous alors que nous parcourons les jardins de notre vie quotidienne.
Ouvre nos yeux pour le reconnaître, fortifie-nous pour partager son espérance, et envoie-nous comme joyeux messagers de Pâques.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Père, qui t'appelle ses enfants avec amour, te bénisse. Amen.
Que le Fils, qui prononce ton nom et remplit ton cœur de joie, te fortifie. Amen.
Que le Saint-Esprit, qui t'envoie proclamer la vie et l'espérance, te guide toujours. Amen.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, ✠ le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Seigneur ressuscité, qui vous appelle par votre nom.

PENSÉE À EMPORTER

Aujourd'hui, prends un moment de silence et imagine le Seigneur ressuscité prononcer ton nom avec amour. Que cette voix te guide — et sois prêt à apporter l'espérance dans la vie de quelqu'un d'autre.

Mercredi dans l'Octave de Pâques

Actes 3,1-10 ; Lc 24,13-35

INTRODUCTION

Un homme a raconté qu'après la mort de sa femme, il continuait à marcher chaque soir le long du même sentier côtier qu'ils avaient partagé pendant des années. Au début, il marchait la tête baissée, revivant les souvenirs et sentant le poids de l'absence. Un soir, un voisin se mit à marcher à côté de lui. Ils ne parlèrent pas beaucoup. Mais cette compagnie silencieuse changea quelque chose. « J'ai compris », dit-il plus tard, « que je n'avais pas à marcher seul. »

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, deux disciples marchent sur une route assombrie par le chagrin. Ils croient être seuls dans leur déception. Pourtant, le Seigneur ressuscité marche à leurs côtés, écoute leur histoire, ouvre les Écritures devant eux, et se révèle dans le partage du pain.

Dans la première lecture, Pierre et Jean regardent dans les yeux d'un homme infirme et lui redonnent non seulement la santé, mais aussi la dignité et l'espérance.

Aujourd'hui, le Seigneur ressuscité marche avec nous. Il nous voit. Il nous écoute. Il nous invite à apporter notre histoire à cet autel, où il ouvrira encore une fois nos yeux dans le partage du pain.

Préparons-nous à reconnaître nos péchés, afin de célébrer ces saints mystères.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu marches avec nous même lorsque nous nous égarons : Seigneur, prends pitié.

Christ Jésus, tu écoutes patiemment l'histoire de nos peurs et de nos déceptions : Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu te révéles dans le partage du pain et embrases nos cœurs : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Seigneur ressuscité, tu marches avec nous sur les chemins de nos vies.

Tu écoutes nos peurs, nos doutes et nos chagrins.

Pardonne-nous lorsque nous ne reconnaissons pas ta présence,

lorsque nous marchons seuls dans le deuil ou le désespoir, et ouvre nos yeux à la vie nouvelle que tu offres, et conduis-nous à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

En ce temps de Pâques, notre tristesse se change en joie et notre désespoir en espérance.

Avec les disciples dont les yeux furent ouverts, élevons nos voix pour louer le Seigneur ressuscité.

COLLECTE

Seigneur Jésus ressuscité,

tu t'approches de nous sur les chemins de nos vies et te fais connaître dans la parole et le sacrement ;

ouvre les yeux de nos cœurs,

afin qu'écoutant ta voix et reconnaissant ta présence,

nous retournions avec joie là où tu nous envoies pour témoigner de ton espérance vivante.

Toi qui vis et règnes avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE : LE SEIGNEUR MARCHE AVEC NOUS

Une jeune femme m'a raconté un moment difficile après avoir perdu un emploi qu'elle aimait. Un soir, elle se promenait dans la ville, la tête baissée, perdue dans ses pensées de déception et de peur pour l'avenir. Pendant sa marche, un inconnu l'aborda simplement et demanda : « Ça va ? » Ils commencèrent à parler, et elle se mit à partager ses inquiétudes, sa tristesse et son sentiment d'échec. L'inconnu écouta patiemment, puis offrit une perspective qu'elle n'avait pas envisagée. À la fin de cette brève rencontre, elle se sentit plus légère, le cœur moins chargé, et rentra chez elle avec un nouvel espoir.

Les lectures d'aujourd'hui nous rappellent cette expérience, mais sur un plan spirituel bien plus profond. Dans la première lecture, nous voyons Pierre et Jean

rencontrer un homme infirme de naissance. Avant de faire quoi que ce soit d'autre, ils le regardent dans les yeux et lui disent : « Regarde-nous. » Ce simple contact visuel est plus qu'une politesse : c'est la reconnaissance de sa dignité, une communication silencieuse lui disant qu'il est vu, connu et estimé. Les yeux peuvent être « la fenêtre de l'âme ». Par ce lien, Pierre et Jean deviennent instruments de la guérison de Dieu. De la même manière, notre regard attentif et notre écoute attentive peuvent créer des moments de communion qui transforment des vies de façon que nous ne pouvons pas toujours mesurer.

L'Évangile nous conduit sur le chemin d'Emmaüs. Deux disciples, accablés par le chagrin et la déception, quittent Jérusalem, s'éloignant de la vie et de la communauté. Leur visage est abattu, et ils confessent à un inconnu : « Nous espérions... » Dans leur tristesse, ils sont aveugles à la vie déjà triomphante dans la résurrection de Jésus. Pourtant, le Seigneur ressuscité marche avec eux, les invitant à partager leur histoire, écoutant avec patience et soin. Dans cette écoute attentive, Jésus crée une communion qui

ouvre leur cœur. Il leur révèle le sens plus large de l'œuvre de Dieu dans les Écritures et se fait connaître dans le partage du pain. Leur tristesse se change en joie, leur désespoir en espérance, et ils retournent à Jérusalem, renouvelés et transformés.

Remarquez le parallèle entre l'homme infirme et les deux disciples. L'un était infirme physiquement ; l'autre était infirme spirituellement et émotionnellement à cause du chagrin. Dans les deux cas, le Seigneur ressuscité entre dans leur réalité, non avec jugement, mais avec présence et soin. Il les rencontre là où ils sont, mais les conduit à voir au-delà de leur souffrance immédiate vers la vie donnée par l'amour et la résurrection de Dieu.

Nous aussi, nous quittons souvent des lieux ou des situations qui nous rappellent la douleur ou la perte. Parfois, il est sage de prendre du recul, mais parfois ce sont précisément ces lieux que nous évitons où Dieu agit, semant des graines de vie nouvelle. Comme les disciples devaient rester à Jérusalem pour être témoins de la descente de l'Esprit et de la naissance de l'Église, il y a

des moments où notre présence dans des lieux difficiles nous permet de rencontrer la grâce transformatrice de Dieu.

La prière fonctionne de la même manière. Nous apportons à Dieu nos histoires, avec toute leur tristesse et leur confusion. Comme les disciples sur le chemin, nous sommes invités à partager, puis à écouter — à laisser la parole de Dieu, prononcée dans les Écritures ou révélée dans l'Eucharistie, transformer notre cœur. C'est dans ce dialogue à double sens, parler et écouter, donner et recevoir, que nos yeux s'ouvrent et que nos cœurs brûlent du feu de la foi.

Ce temps de Pâques nous rappelle que le Seigneur ressuscité marche toujours avec nous. Même lorsque nous allons dans la mauvaise direction, même lorsque le chagrin ou le désespoir obscurcit notre vision, le Christ marche à nos côtés. Il nous invite à lui raconter notre histoire, à entendre sa parole et à être transformés. Mais il attend aussi notre initiative : lui demander de rester avec nous, nous ouvrir à sa présence dans la communauté des

croyants, et laisser cette présence nous ramener à la vie, à la communion et à l'espérance.

Nous terminons là où nous avons commencé — avec cette jeune femme marchant dans sa ville. Parfois, nous ne reconnaissons la présence du Seigneur que lorsque nous faisons une pause, partageons notre histoire et nous laissons vraiment voir et entendre. Le Christ ressuscité nous invite à ouvrir nos yeux, nos cœurs et nos vies afin que nous aussi puissions marcher renouvelés, transformés et remplis de la joie de Pâques.

Prions : « Reste avec nous, Seigneur, sur le chemin de nos vies, afin que nos cœurs brûlent de ton amour et que nos pas soient tournés vers la vie et l'espérance. »

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme les disciples apportèrent au Seigneur leur confusion et leur espérance, déposons sur cet autel les offrandes de nos vies, demandant à Dieu de les transformer par la grâce de Pâques. Qu'elles soient agréables à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur Dieu, reçois ces dons, signes de notre travail et de nos désirs ; comme tu as transformé l'étonnement des disciples en foi ardente et en témoignage joyeux, transforme ces offrandes en sacrement de ton Fils ressuscité, afin que nous qui partageons ce saint repas puissions marcher dans une vie renouvelée. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE – LE SEIGNEUR QUI MARCHE AVEC NOUS

Il est juste et bon, notre devoir et notre joie, toujours et en tout lieu de te rendre grâce, Père très saint, par Jésus-Christ, ton Fils ressuscité. Car après sa résurrection, il n'abandonna pas ses disciples dans leur peur, mais marcha à leurs côtés dans leur confusion, écouta leur chagrin et leur ouvrit le sens caché des Écritures. Dans le partage du pain, il se révéla comme le Vivant, transformant le désespoir en courage et le chagrin en espérance inextinguible. Ainsi, le cœur embrasé par la joie pascale, nous nous joignons aux anges et aux saints dans leur hymne sans fin : Saint, Saint, Saint...

INVITATION AU NOTRE PÈRE

Le cœur des disciples brûlait en eux lorsque le Seigneur marchait à leurs côtés. Aujourd'hui, Jésus marche avec nous, écoutant notre histoire, ouvrant nos yeux et transformant notre tristesse en espérance.

Confiants qu'il est proche, apportons toutes nos prières et nos désirs au Père et prions comme il nous l'a enseigné :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, surtout du découragement qui nous aveugle à ta présence. Accorde-nous la paix dans nos jours, afin que, soutenus par l'espérance de la Résurrection et confiants que tu marches à nos côtés, nous soyons libérés de la peur et du désespoir, en attendant la bienheureuse espérance et la venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
tu as transformé les disciples effrayés en témoins joyeux par le don de ta paix ;
ne regarde pas nos faiblesses ou nos doutes, mais la foi

de ton Église, et accorde-lui selon ta volonté unité et paix.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici le Seigneur qui marche avec nous, qui parle à nos cœurs et se révèle dans le partage du pain.

Heureux ceux qui sont appelés au repas de l'Agneau.

COURTE MEDITATION APRÈS LA COMMUNION

« Nos cœurs ne brûlaient-ils pas en nous... ? »

Dans cette Eucharistie, le Christ ressuscité s'est de nouveau approché de nous. Il a écouté nos prières silencieuses.

Il a parlé sa parole dans nos vies.

Il a rompu le pain pour nous.

Puissions-nous quitter ce lieu avec des cœurs ravivés, prêts à le reconnaître dans l'étranger, le souffrant, et le compagnon sur notre route.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur notre Dieu, dans ce repas sacré, tu nous as ouvert les Écritures et révélé ton Fils dans le partage du pain ; fais que, nourris par ce sacrement pascal, nous marchions avec foi ferme et amour généreux, apportant la lumière du Christ à tous ceux dont les pas sont lourds. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi. Amen.

Que le Christ, Seigneur ressuscité, marche à vos côtés sur tous vos chemins. Amen.

Que le Saint-Esprit embrase vos cœurs du feu de la foi pascale. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix, le cœur brûlant et les yeux ouverts.
Alléluia, alléluia.

PENSÉE À EMPORTER

Cette semaine, remarquez qui marche à vos côtés. Faites une pause. Écoutez. Partagez votre histoire. Vous découvrirez peut-être que le Seigneur ressuscité était plus proche que vous ne l'imaginiez — attendant de mettre le feu à votre cœur.

Jeudi dans l'Octave de Pâques

Actes 3,11-26 ; Luc 24,35-48

INTRODUCTION

Une femme racontait qu'après des mois de déceptions et un découragement silencieux, elle était partie marcher le soir simplement pour échapper à ses pensées. Par hasard, elle rencontra un ancien mentor qui l'invita doucement à parler de ce qu'elle portait au fond d'elle-même. En racontant son histoire, quelque chose d'inattendu se produisit : le poids qu'elle avait supporté seule commença à s'alléger. En parlant à haute voix, l'espérance revint doucement. Elle dira plus tard : « Je crois que l'espérance était déjà là, mais elle avait besoin d'être prononcée pour pouvoir respirer. »

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, les disciples vivent une expérience similaire. Les deux disciples qui avaient marché vers Emmaüs reviennent à Jérusalem et commencent à raconter leur histoire — comment leur cœur brûlait sur le chemin, comment ils ont reconnu le Seigneur à la fraction du pain. Leur témoignage crée un espace pour

la grâce. En parlant, Jésus se tient au milieu d'eux et dit : « La paix soit avec vous. »

Au début, ils sont effrayés et remplis de doute. La joie semble trop belle pour être vraie. Mais le Seigneur leur montre patiemment ses blessures et ouvre leur esprit à la compréhension. Leur peur se transforme peu à peu en étonnement, et leur étonnement devient mission.

Pâques nous rappelle que lorsque nous osons partager notre histoire de foi — nos doutes, nos blessures, nos espoirs et nos rencontres — le Christ ressuscité se tient parmi nous. Il apporte la paix là où régnait la peur et nous envoie comme témoins. Ouvrons nos cœurs dès maintenant à sa présence.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu te tiens au milieu de tes disciples et parles la paix dans leur peur : Seigneur, prends pitié.

Christ Jésus, tu révèles tes blessures et transformes le doute en joie : Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu ouvres notre esprit à la compréhension

des Écritures et nous envoies comme témoins : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant,
qui dans sa miséricorde rassembla les disciples effrayés
et se tint parmi eux avec des paroles de paix,
regarde avec compassion notre faiblesse.
Comme il révéla les blessures de son Fils
et transforma leur doute en joie,
qu'il pardonne nos péchés,
guérisse les blessures de nos cœurs,
ouvre notre esprit à la compréhension des Écritures
et restaure en nous la joie de la Résurrection.
Et qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Le Seigneur ressuscité se tient au milieu de nous et nous remplit de paix et de joie émerveillée.
Avec les anges et toute l'Église, élevons nos voix en louange en chantant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux.

COLLECTE

Dieu d'espérance vivante,
qui rassembla tes disciples effrayés
et leur révéla les blessures de ton Fils
comme signes de victoire et de paix,
ouvre nos cœurs à la compréhension du mystère de sa Résurrection.
Lorsque le doute nous trouble et que la joie semble lointaine,
que sa présence se tienne parmi nous
et restaure notre courage.
Fais que, renouvelés par la grâce pascale,
nous devenions des témoins fidèles
de repentance et de pardon en son nom.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Je veux commencer par une histoire. Il y a quelques années, une amie me confia comment elle avait perdu tout espoir après une série d'épreuves personnelles. Un soir, elle décida de prendre une marche pour se vider l'esprit. Sur ce chemin, elle rencontra un ancien mentor qui s'intéressa sincèrement à sa vie. En racontant ses difficultés, elle réalisa que les exprimer à haute voix et partager son histoire la rendait plus légère, moins accablée. À la fin de leur conversation, elle sentit un changement : une étincelle d'espérance qu'elle n'avait pas ressentie depuis des mois. Parfois, le simple fait de partager notre parcours peut faire entrer la grâce dans nos vies.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous retrouvons les disciples dans une situation semblable. Les deux disciples revenus d'Emmaüs racontent leur histoire — comment ils ont rencontré le Seigneur ressuscité sur le chemin et l'ont reconnu à la fraction du pain. Leur récit commence dans l'obscurité, la confusion et le chagrin, mais il se termine

dans la joie et l'émerveillement. En parlant, le Seigneur ressuscité se tient soudain parmi eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » Leur témoignage ouvre un espace pour la présence du Seigneur.

Ce qui me frappe, c'est le chemin émotionnel des disciples. Au début, ils sont alarmés et effrayés, croyant voir un fantôme. Puis, lorsque Jésus leur montre ses mains et ses pieds, leur peur se transforme en une joie si profonde qu'ils ont du mal à y croire. Leur émerveillement reflète ce que nous ressentons souvent aujourd'hui : la résurrection est étonnante, presque trop belle pour être vraie. Comme eux, il nous est parfois plus facile de rester concentrés sur la souffrance, la douleur ou la perte que sur la joie, le renouveau et l'espérance. Pourtant, Pâques nous appelle à entrer dans les « stations de lumière », à être témoins des apparitions du Seigneur ressuscité et à nous laisser transformer par elles.

Cette transformation ne sert pas seulement à notre confort personnel. Quand les disciples partagent leur histoire, le Seigneur ressuscité se rend présent au milieu de la

communauté. Quand nous partageons notre propre chemin de foi — nos doutes, nos luttes, nos moments d'espérance — nous invitons le Seigneur à se tenir parmi les autres. Nos histoires deviennent des instruments de paix, de joie et d'encouragement. Tout comme les disciples sont envoyés pour témoigner de la résurrection, nous aussi sommes appelés à partager la présence vivante de Jésus autour de nous.

Pâques nous surprend. Elle bouleverse nos attentes et nous rappelle que la mort, l'échec et le désespoir ne sont jamais définitifs. Jésus se tient parmi nous même quand nous nous sentons perdus, même quand nous doutons, même quand la joie semble impossible. Il offre sa paix, et dans cette paix nous trouvons le courage de continuer, l'espérance de persévérer et la joie de savoir que notre histoire n'est jamais séparée de la sienne.

Je veux terminer par une courte histoire. Une enseignante demanda à ses élèves d'écrire une expérience personnelle qui les avait marqués. Un garçon timide écrivit qu'il avait eu peur de parler devant les autres, mais qu'en racontant

comment il avait aidé un plus jeune, ses camarades l'écoutèrent attentivement et l'applaudirent. Le garçon comprit qu'en racontant son histoire, il avait non seulement trouvé confiance en lui, mais avait aussi inspiré les autres. Comme ce garçon, comme les disciples, nous découvrons que nos histoires, partagées en présence du Seigneur ressuscité, ont le pouvoir d'apporter espoir, paix et joie dans la vie des autres.

En cette saison de Pâques, que nous soyons tous assez courageux pour partager notre chemin, et que nous reconnaissons le Seigneur ressuscité parmi nous, offrant sa paix et nous envoyant comme témoins de son amour.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme les disciples ont reconnu le Seigneur à la fraction du pain, déposons sur cet autel les offrandes de nos vies, afin que le Christ se révèle à nouveau au milieu de nous.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accueille, Seigneur, nous te prions, les dons que nous apportons en cette saison de joie pascale, et comme ton Fils se tint parmi ses disciples et transforma leur peur en paix, fais que ces offrandes deviennent pour nous le sacrement de sa présence vivante.

Nourris par ce mystère, que nous puissions témoigner de sa Résurrection par nos paroles et nos actions. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE (THÈME PASCAL – TÉMOIGNAGE ET PAIX)

Vraiment, il est juste et nécessaire, notre devoir et notre salut, de t'acclamer en tout temps, Seigneur, mais surtout en ce moment, de te louer encore plus glorieusement, car le Christ notre Pâque a été sacrifié.

Après sa résurrection, il se tint parmi ses disciples, non comme un souvenir du passé,

mais comme le Vivant qui triomphe de la mort.

Il leur montra ses mains et ses pieds blessés, transformant la peur en courage et le doute en joie

rayonnante.

Il ouvrit leur esprit aux Écritures et les envoya comme témoins afin que repentance et pardon soient annoncés à toutes les nations.

Débordant de la joie pascale, tous les peuples de la terre exultent en ta louange, et même les Puissances célestes, avec les hôtes angéliques, chantent ensemble l'hymne infini de ta gloire, en acclamant : Saint, Saint, Saint...

INVITATION AU NOTRE PÈRE

À l'ordre du Sauveur et formés par son enseignement, confiants que le Seigneur ressuscité se tient parmi nous comme notre paix, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, nous te prions, de tout mal, et accorde-nous la paix en nos jours, afin que, par ton secours et ta miséricorde,

nous soyons délivrés de la peur et du découragement et conservés dans l'espérance de la Résurrection, en attendant la bienheureuse venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, tu disais à tes Apôtres :
Paix à vous, je vous donne ma paix.
Ne regarde pas nos doutes et hésitations,
mais la foi de ton Église,
et accorde-lui la paix et l'unité selon ta volonté.
Qui vis et règne pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici le Seigneur ressuscité,
qui se tient parmi nous et dit : Paix à vous.
Voici celui dont les mains blessées apportent pardon et vie.
Heureux ceux qui sont appelés à partager la joie de sa Résurrection.

MÉDITATION COURTE APRÈS LA COMMUNION

Les disciples se réjouissaient, mais restaient dans l'étonnement.

La joie semble parfois trop grande pour être saisie.
En cette Eucharistie, le Seigneur s'est de nouveau tenu parmi nous.

Que sa présence calme nos peurs, fortifie nos cœurs et nous envoie partager l'histoire de ce que nous avons vu et entendu.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Dieu tout-puissant, que la grâce reçue dans ce Sacrement pascal demeure vivante dans nos cœurs.
Comme ton Fils se révéla à la fraction du pain et ouvrit l'esprit de ses disciples, qu'il nous éclaire et nous fortifie pour être ses témoins dans le monde.
Qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute joie et paix dans la foi. Amen.

Que le Seigneur ressuscité se tienne à vos côtés dans chaque épreuve

et vous rende courageux dans la foi. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix, proclamant par votre vie que le Seigneur est vraiment ressuscité.

Grâce à Dieu.

PENSÉE À RETENIR

Cette semaine, partagez un petit moment de votre histoire de foi avec quelqu'un — un instant de lutte, d'espérance ou de grâce silencieuse. Vous découvrirez peut-être qu'en le racontant, le Christ se tient parmi vous et dit : Paix à vous.

Vendredi dans l'Octave de Pâques

Actes 4,1-12 ; Jean 21,1-14

INTRODUCTION

Un pêcheur retraité me racontait un jour que la partie la plus difficile de son métier n'était pas les tempêtes, ni même les longues heures passées en mer. Ce qu'il trouvait le plus dur, disait-il, c'était de revenir au port avec des filets vides. « On commence à se remettre en question, » avouait-il. « On se demande si l'on a perdu son savoir-faire. » Pourtant, un matin, après une nuit ainsi, il vit le soleil se lever sur l'eau et ressentit une assurance tranquille : chaque aube apporte une nouvelle chance.

L'Évangile d'aujourd'hui nous conduit à une telle aube. Les disciples, fatigués et découragés, reviennent d'une nuit de pêche sans fruit. Dans leur déception, Jésus ressuscité apparaît — calmement, patiemment — sur le rivage. Il ne les réprimande pas ; il les invite : « Jetez le filet du côté droit. » Leur vide devient abondance, leur découragement devient communion autour d'un feu de charbon.

En cette saison de Pâques, nous venons avec nos propres filets vides — nos échecs, nos doutes et nos fatigues.

Pourtant, le Christ se tient sur le rivage de nos vies. Il nous appelle de nouveau, nous nourrit de nouveau, et nous envoie renouvelés.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu te tiens sur le rivage de nos vies et nous appelles hors des ténèbres dans ta lumière merveilleuse : Seigneur, prends pitié.

Christ Jésus, tu nous rencontres dans nos échecs et nous relèves par ton amour fidèle : Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous invites à ta table et renoues notre mission dans le monde : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant,
qui dans sa miséricorde ressuscita Jésus d'entre les morts
et ne laissa pas les disciples dans leur faiblesse,
regarde avec bienveillance notre pauvreté et nos besoins.
Qu'il nous pardonne les nuits où nous avons travaillé sans

confiance, qu'il nous relève lorsque nous sommes revenus à nos anciennes peurs, et qu'il remplisse nos mains vides de la grâce de nouveaux commencements.

Par la puissance de la Résurrection,
qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Lorsque l'aube se leva sur la mer de Tibériade, la tristesse des disciples se changea en joie. Dans cette lumière pascale, élevons nos voix avec les anges et les saints, pour glorifier Dieu dont l'amour nous restaure et nous renouvelle.

COLLECTE

Dieu des nouveaux commencements,
dont le Fils ressuscité se tint sur le rivage
et transforma le désespoir en espérance,
fais que nous, qui travaillons dans les nuits de l'incertitude,
puissions le reconnaître à l'aube et faire confiance à sa parole.

Remplis nos filets vides du fruit de ta grâce

et rassemble-nous dans la communion de ton amour.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE : « JÉSUS SUR LE RIVAGE »

Tôt un matin, un pêcheur descendit au rivage, épuisé d'une longue nuit de travail infructueux. Les filets étaient vides, ses mains endolories, et l'espoir semblait aussi lointain que l'horizon. Alors qu'il s'apprêtait à abandonner, un étranger l'appela depuis le rivage : « Jetez vos filets du côté droit. » Hésitant au début, il obéit — et les filets se remplirent au-delà de tout espoir. Ce matin-là, il comprit que la lumière était venue à lui dans son obscurité, même lorsqu'il pensait que tout était perdu.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous voyons les disciples dans une situation semblable. Après la crucifixion de Jésus, ils retournent à ce qu'ils connaissaient le mieux : la pêche. Mais toute la nuit, ils n'attrapèrent rien. Leur échec dans leur métier familier reflète l'échec spirituel et

émotionnel qu'ils avaient connu pendant la Passion de Jésus. Dans l'obscurité de la nuit — et de l'âme — ils peinaient en vain. Mais à l'aube, une silhouette apparut sur le rivage. Au début, ils ne le reconnurent pas, pourtant c'était le Seigneur ressuscité, les appelant à nouveau à la vie et à la mission.

Il y a quelque chose de profondément touchant dans cette rencontre. Jésus ne gronda pas les disciples pour leur abandon ou leur peur. Au contraire, il les invita à recommencer : « Venez, prenez le petit-déjeuner. » Ce geste simple restaura la communion. Il leur rappela — et nous rappelle — que peu importe à quel point nous nous sentons éloignés, Jésus est fidèle. Il nous rencontre dans nos échecs, il se tient patiemment sur le rivage de nos vies et nous invite au renouveau.

L'Évangile parle aussi de la lumière qui perce les ténèbres. La nuit avait caché à la fois leurs efforts et leur découragement, mais l'aube apporta reconnaissance et abondance. Les filets vides des disciples devinrent débordants lorsqu'ils obéirent à la parole du Seigneur.

Pâques nous rappelle que, peu importe combien nos nuits semblent sombres ou infructueuses — spirituellement, émotionnellement, ou même professionnellement — la lumière du Christ brille dans les ténèbres, et le fruit de son œuvre n'est jamais absent.

Parfois, comme le disciple bien-aimé qui reconnut Jésus le premier, nous avons besoin d'aide pour voir ce qui est juste devant nous. Nous avons besoin de compagnons qui peuvent ouvrir nos yeux à la présence du Seigneur quand nous sommes perdus ou découragés. En cette saison de Pâques, nous sommes appelés non seulement à reconnaître le Seigneur nous-mêmes, mais aussi à aider les autres à le voir dans leur vie, surtout quand l'espérance semble lointaine.

Comme les disciples qui retournèrent à la pêche et découvrirent un but renouvelé, nous aussi sommes appelés à avancer dans la foi. L'invitation du Seigneur à la communion — par la prière, l'Eucharistie et les actes d'amour — nous rappelle que notre chemin a toujours un avenir, quel que soit nos échecs passés. Nous sommes à

nouveau appelés, comme eux, à jeter nos filets dans une nouvelle direction, à porter du fruit et à participer à la mission de Dieu pour apporter la lumière au monde.

Je terminerai par une histoire de ma paroisse. Une femme s'était tenue éloignée de l'Église pendant de nombreuses années, se sentant indigne et distante. Un dimanche, une amie lui dit simplement : « Viens prendre le petit-déjeuner avec moi après la messe. » Elle y alla — et dans ce simple geste de partager un repas en communion, elle sentit la présence et l'amour du Seigneur. Ce jour-là marqua un nouveau commencement dans sa vie, lui rappelant que Jésus nous rencontre sur le rivage, même quand nous nous y attendons le moins, et que chaque rencontre avec lui offre renouveau.

Que nous aussi, nous reconnaissons Jésus se tenant sur le rivage de nos vies, entendions son appel et répondions avec un cœur prêt pour la communion, l'espérance et la mission.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions, frères et sœurs, afin que notre sacrifice, né de notre besoin et offert dans l'espérance, soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur Dieu,
comme ton Fils prépara un jour le pain et le poisson
pour ses disciples sur le rivage,
reçois maintenant ces dons de pain et de vin.
Transforme-les par ton Esprit
afin qu'ils deviennent pour nous la nourriture de la
Résurrection
et la force de travailler avec fruit en ton nom.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et nécessaire, notre devoir et notre salut, de t'acclamer en tout temps, Seigneur, mais surtout en cette saison pascale, de te louer encore plus glorieusement,

car le Christ notre Pâque a été sacrifié.

Car il est le Seigneur ressuscité
qui se tient sur les rivages de l'histoire humaine,
dissipant les ténèbres du doute
et remplissant le vide de nos efforts.

Par sa parole, des filets autrefois stériles débordent ;
par sa présence, des cœurs autrefois craintifs
s'enflamment à nouveau.

Par lui, l'aube de la vie éternelle s'est levée sur nous,
et nous sommes appelés du découragement à la mission,
de l'isolement à la communion.

Et ainsi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec tous les hôtes et Puissances célestes,
nous chantons l'hymne de ta gloire, et sans fin nous
acclamons :

Saint, Saint, Saint...

INVITATION AU NOTRE PÈRE

À l'aube d'un nouveau jour, le Seigneur ressuscité rassembla ses disciples autour d'un simple repas et les rétablit comme frères. Avec la confiance d'enfants qui savent qu'ils sont aimés et pardonnés, prions le Père qui nous attend toujours sur le rivage de sa miséricorde :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, nous te prions, de tout mal, et accorde-nous la paix en nos jours, afin que, soutenus par la lumière de la Résurrection, nous soyons délivrés du découragement et de la peur et confiants à jeter nos filets à ta parole.

Nous attendons la bienheureuse espérance et la venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, qui te tenais au milieu de tes disciples et leur apportais le calme de ta présence, ne regarde pas nos manquements mais la foi de ton Église, et accorde-lui la paix et l'unité selon ta volonté. Qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici le Seigneur ressuscité, se tenant sur le rivage de nos vies, s'offrant comme notre pain et notre espérance.

Heureux ceux qui sont appelés au repas de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans le silence de cette Eucharistie, nous avons partagé le petit-déjeuner du Seigneur ressuscité.

Il a rempli notre vide de sa présence.

Puissions-nous quitter cette table en sûrs que aucune nuit n'est sans fin, aucun travail en lui n'est vain, et aucun cœur n'est hors de sa portée.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par le sacrement du salut, nous te prions, Seigneur, que la communion que nous avons partagée

nous fortifie pour le travail que tu nous confies.

Que la lumière de ton Fils ressuscité guide nos pas dans toute obscurité, et que nos vies portent du fruit abondant pour ta gloire.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
qui vous a appelés des filets vides à la vie abondante,
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix, proclamant par vos vies que le Seigneur
est ressuscité et se tient parmi nous.

PENSÉE À RETENIR

Quand vos filets semblent vides et que la nuit paraît
longue, regardez vers le rivage.
Le Christ est déjà là, préparant une place pour vous et
vous appelant à recommencer.

Samedi dans l'Octave de Pâques

Actes 4,13-21 ; Marc 16,9-15

INTRODUCTION

Une enseignante plaça un petit objet au centre d'une salle de classe peu éclairée et demanda à ses élèves ce qu'ils voyaient. Certains devinèrent, d'autres haussèrent les épaules, incertains. Puis elle ouvrit les volets, et la lumière du soleil inonda la pièce. Instantanément, ce qui semblait flou devint évident. L'objet n'avait pas changé — c'est la lumière qui fit la différence. Ce qui était toujours là pouvait enfin être vu.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, les disciples se tiennent dans cette demi-lumière de confusion et de chagrin. Ils entendent la nouvelle étonnante que Jésus est vivant, mais ils n'arrivent pas à y croire. La tristesse obscurcit leur regard ; la peur garde leur cœur fermé. Comme l'enfant qui cherche dans le jardin ou les élèves dans la salle sombre, ils peinent à reconnaître ce qui est juste devant eux.

Pourtant, le Seigneur ressuscité ne les abandonne pas dans leur doute. Il vient à eux. Il se tient au milieu d'eux. Il ouvre patiemment leurs yeux et transforme leur hésitation en courage.

En ce samedi de l'Octave de Pâques, nous venons nous aussi avec notre mélange de foi et d'incertitude, d'espérance et d'hésitation. Le même Christ ressuscité est présent ici — dans sa Parole proclamée et dans l'Eucharistie que nous célébrons. Demandons que la lumière de sa Résurrection inonde nos cœurs, afin que nous puissions vraiment voir, croire et nous réjouir.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu viens parmi nous avec patience lorsque notre foi est faible : Seigneur, prends pitié.

Christ Jésus, tu ouvres nos yeux pour te reconnaître dans la fraction du pain : Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous envoies proclamer ce que nous avons vu et entendu : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant,
qui dans sa miséricorde ressuscita Jésus d'entre les morts
et ne laissa pas les disciples dans leur faiblesse,
regarde avec bonté notre fragilité.

Qu'il nous pardonne nos péchés, fortifie notre foi là où elle hésite, restaure notre espérance là où elle s'est affaiblie, et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

La tristesse des disciples se changea en joie lorsqu'ils reconnurent le Seigneur.

Avec des cœurs renouvelés par Pâques, élevons nos voix pour louer Dieu dont la lumière triomphe de toute obscurité.

COLLECTE

Dieu de lumière infallible, qui en ton Fils ressuscité
as vaincu les ténèbres du doute et de la mort,
ouvre les yeux de nos cœurs, nous t'en prions,
afin que nous reconnaissons sa présence vivante parmi
nous et que nous soyons des témoins courageux

de ce que nous avons vu et entendu.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE : « VOIR LE SEIGNEUR RESSUSCITÉ »

J'ai entendu l'histoire d'un jeune garçon qui aimait jouer à cache-cache dans le jardin de sa grand-mère. Un jour, il la chercha partout, l'appelant par son nom, mais elle ne répondit pas. Épuisé et frustré, il était prêt à abandonner, convaincu qu'elle était partie. Puis, à l'improviste, elle sortit de derrière un arbre et rit : « Je suis là depuis le début, j'attendais juste que tu me voies ! » À ce moment, l'incrédulité du garçon se transforma en joie, et il courut vers elle, émerveillé.

C'est exactement ce que nous voyons dans l'Évangile d'aujourd'hui. Après la crucifixion, les disciples les plus proches de Jésus se cachaient, effrayés et perplexes. Lorsque Marie-Madeleine vint à eux, proclamant avec excitation qu'elle avait vu le Seigneur ressuscité, ils

refusèrent de la croire. Quand les deux disciples d'Emmaüs revinrent avec la même nouvelle étonnante, encore une fois, ils ne purent accepter. La résurrection semblait trop merveilleuse, trop inattendue, trop difficile à croire dans leur chagrin et leur doute. Comme le garçon cherchant sa grand-mère, ils peinaient à croire que Jésus était vraiment vivant.

Pourtant, l'histoire ne s'arrête pas là. Jésus lui-même leur apparut, non comme un fantôme, mais dans une présence tangible et vivante. Il les réprimanda doucement pour leur incrédulité et, ce faisant, ouvrit leurs yeux à la réalité de la résurrection. Les doutes des disciples furent accueillis avec patience, amour et vérité. De cette rencontre, leur peur et leur hésitation furent remplacées par le courage et la conviction. Dans la première lecture, nous voyons Pierre et Jean, maintenant audacieux, se tenir devant les autorités juives et déclarer : « Nous ne pouvons pas cesser de proclamer ce que nous avons vu et entendu. » Le Seigneur ressuscité avait transformé leur incrédulité en

un témoignage sans peur, une transformation qui se répercuterait à travers l'histoire.

Peut-être ne sommes-nous pas si différents de ces premiers disciples. Il est souvent plus facile de croire à la souffrance et à la mort de Jésus qu'à sa résurrection. La crucifixion est tangible et familière ; la résurrection est mystérieuse et demande la foi. Nous aussi pouvons être lents à croire à la bonne nouvelle, préférant la prudence au courage. Pourtant, le message de Pâques est précisément que la vie triomphe de la mort, l'espérance du désespoir, et l'amour du péché. La résurrection du Seigneur n'est pas seulement un événement passé — c'est une réalité vivante qui doit toucher nos vies aujourd'hui.

Nous sommes invités à vivre cette même rencontre, même si nous ne voyons pas Jésus de nos yeux comme les disciples l'ont fait. Nous le voyons dans les Écritures, dans les sacrements, dans l'Eucharistie et dans les autres. Il vient patiemment, encore et encore, jusqu'à ce que nos cœurs s'ouvrent pour recevoir l'étonnante vérité : Le Christ est ressuscité, et sa vie doit circuler à travers nous. Tout

comme les disciples sont partis proclamer la bonne nouvelle à toute la création, nous aussi sommes appelés à être porteurs de ce message vivifiant par nos paroles, nos actes et notre exemple.

Je pense aussi à une autre image : une petite lampe dans une pièce sombre peut sembler insignifiante, mais une fois allumée, elle transforme l'espace, chasse les ombres et illumine les coins cachés. De même, notre foi, une fois vivifiée par le Christ ressuscité, devient une lumière qui ne peut être cachée. Elle brille, même au milieu du doute et de la peur, invitant les autres à voir et croire.

Que nous recevions, comme les premiers disciples, le Seigneur ressuscité avec un cœur ouvert, que sa vie habite en nous, et que nous soyons des témoins courageux de la bonne nouvelle de Pâques. Allons en confiance, assurés que Celui qui a vaincu la mort continue de marcher avec nous et à travers nous, apportant la lumière au monde.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions, frères et sœurs, afin que ce sacrifice devienne un signe de notre foi renouvelée et de notre espérance restaurée dans le Seigneur ressuscité.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur Dieu, reçois ces dons de ton peuple,
et comme tu transformas autrefois des disciples craintifs
en témoins audacieux de la Résurrection,
transforme ces offrandes
en sacrement de la présence vivante de ton Fils,
afin que nous, qui participons à ce mystère,
puissions rayonner de foi pascale.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE (PÂQUES)

Il est vraiment juste et nécessaire, notre devoir et notre salut, de t'acclamer en tout temps, Seigneur,
mais surtout en cette saison pascale,
de te louer encore plus glorieusement,
car le Christ notre Pâque a été sacrifié.
Car celui qui fut crucifié

se tient maintenant parmi ses disciples dans la paix ;
celui dont on doutait se révèle dans la patience et l'amour ;
celui qui mourut vit maintenant et nous envoie avec courage.

Par lui, la lumière de la Résurrection a brillé sur le monde,
et des cœurs autrefois ombragés par la peur sont remplis d'espérance.

Et ainsi, avec les Anges et les Archange,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec tous les hôtes et Puissances célestes,
nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous acclamons : Saint, Saint, Saint...

INVITATION AU NOTRE PÈRE

Lorsque le Seigneur ressuscité se tenait parmi ses disciples, il transforma leur peur en confiance et leur silence en proclamation audacieuse.

Avec cette même confiance — ne plus se cacher, mais croire — prions le Père comme il nous l'a enseigné :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, nous te prions, de tout mal,
et accorde-nous la paix en nos jours,
afin que, par ta miséricorde,
nous soyons libérés du doute et de la peur
et vivions comme des témoins joyeux de la Résurrection,
dans l'attente de la bienheureuse espérance
et de la venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, qui te tenais au milieu de tes
disciples et apaisais leur cœur troublé par ta présence,
ne regarde pas nos hésitations et nos manquements,
mais la foi de ton Église,
et accorde-lui paix et unité selon ta volonté.
Qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici le Seigneur ressuscité, vivant parmi nous,
celui que la mort n'a pu retenir. Heureux ceux qui sont
appelés au repas de l'Agneau et qui croient en celui qu'ils
n'ont pas vu.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Les disciples se réjouirent en voyant le Seigneur.
Nous aussi l'avons rencontré — dans la Parole proclamée
et le Pain rompu.

Que ce moment de silence approfondisse notre
conscience qu'il a toujours été là,
attendant que nous le reconnaissions.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Renouvelés par le sacrement du salut,
nous te prions, Seigneur,
que la présence vivante de ton Fils ressuscité
demeure en nous, fortifiant notre foi,
chassant nos doutes et faisant de nous des témoins fidèles
de la lumière de Pâques.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant vous bénisse en ce jour de célébration pascale et, dans sa compassion, vous protège de toute attaque du péché. Amen.

Et qu'il vous accorde, par la Résurrection de son Fils unique, le prix de l'immortalité. Amen.

Que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils, ✠ et le Saint-Esprit, descende sur vous et demeure avec vous pour toujours. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, proclamant par vos vies ce que vous avez vu et entendu.

PENSÉE À RETENIR

Le Seigneur ressuscité peut parfois sembler caché, mais il n'est jamais absent. Demandez chaque jour la lumière pour le reconnaître — dans les Écritures, dans l'Eucharistie et dans les moments ordinaires de la vie — et laissez cette lumière briller à travers vous pour les autres.